

PROJECT REPORT | 1967

Étude de la documentation en science sociale sur le risque et la vulnérabilité liés au VIH/SIDA dans les communautés de pêcheurs en Afrique sub-saharienne

Août 2008

Kher, A. • Traduction par J. • Bonnaud Kapoor



Étude de la documentation en science sociale sur le risque et la vulnérabilité liés au VIH/SIDA dans les communautés de pêcheurs en Afrique subsaharienne.

A. Kher

Traduction par J. Bonnaud Kapoor

Août 2008

Les pêches et le VIH/SIDA en Afrique: investir dans les solutions durables.



Sida



**NORWEGIAN MINISTRY
OF FOREIGN AFFAIRS**

Cette étude a été menée dans le cadre du programme régional « *Les pêches et le VIH/SIDA en Afrique: investir dans des solutions durables* » par le WorldFish Center et l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture des Nations Unis (FAO), grâce au financement de l'Agence suédoise de coopération au développement international (Sida) et du Ministère des Affaires étrangères norvégien.

This publication should be cited as:

Kher, A. (2008). Étude de la documentation en science sociale sur le risque et la vulnérabilité liés au VIH/SIDA dans les communautés de pêcheurs en Afrique sub-saharienne. Étude documentaire. Programme Régional Les pêches et le VIH/SIDA en Afrique: Investir dans les solutions durables. The WorldFish Center. Project Report 1967.

Author's affiliation:

A. Kher: Groupe pour le développement outre-mer et Ecole pour les études du développement,
Université d'East Anglia, Norwich, NR4 7TJ, Royaume-Uni.

Cover design: Vizual Solution

© 2009 The WorldFish Center

All rights reserved. This publication may be reproduced in whole or in part for educational or non-profit purposes without permission of, but with acknowledgment to the author(s) and The WorldFish Center. This publication may not be reproduced for profit or other commercial purposes without prior written permission from The WorldFish Center. To obtain permission, contact the Business Development and Communications Division at worldfishcenter@cgiar.org

Table des matières

PRÉFACE.....	2
ACRONYMES.....	3
INTRODUCTION	4
EXAMEN RAPIDE DES APPROCHES ADOPTÉES DANS L'ÉTUDE DU VIH/SIDA	6
COMPRENDRE LA VULNÉRABILITÉ: RÉFLEXIONS VISANT À LA MESURER	
EXAMEN DE LA SUSCEPTIBILITÉ ET DE LA VULNÉRABILITÉ DES COMMUNAUTÉS DE PÊCHEURS AU VIH/SIDA: IMPLICATIONS POUR LA RECHERCHE FUTURE	12
COMPRENDRE LA SUSCEPTIBILITÉ ET LA VULNÉRABILITÉ DIFFÉRENTIELLE AU VIH/SIDA DANS LES COMMUNAUTÉS DE PÊCHEURS	25
CONCLUSION: RÉSUMÉ DES LACUNES DE LA CONNAISSANCE.....	37
BIBLIOGRAPHIE	42

Préface

Le WorldFish Center et la FAO mettent en œuvre un programme régional intitulé « Les pêches et le VIH/SIDA en Afrique; investir dans des solutions durables », financé par l'Agence suédoise de coopération au développement international (Sida) et le Ministère des Affaires étrangères norvégien. Dans le cadre de ce programme, le Groupe pour le développement outre-mer/École pour les études du développement a été chargé de mener une étude documentaire sur « les pêches et le VIH/SIDA en Afrique: information fournie par la recherche en science sociale, politique et médicale». La tâche consiste à recueillir les données disponibles dans la recherche socio-économique et médicale pour identifier les tendances dans les communautés de pêcheurs en Afrique sub-saharienne.

Le présent document constitue la deuxième des trois parties de l'étude documentaire qui couvre:

- L'étude de la recherche sur la fourniture des services de santé et sur les autres interventions de lutte contre le VIH/SIDA dans le secteur halieutique en Afrique sub-saharienne;
- L'étude de la recherche en science sociale sur les risques et la vulnérabilité liés au VIH/SIDA dans le secteur halieutique en Afrique sub-saharienne
- L'étude de la recherche sur la relation entre la sécurité alimentaire et nutritionnelle et le VIH/SIDA, et comment elle affecte le secteur halieutique en Afrique sub-saharienne.

Dans chaque volet, l'étude présente l'orientation générale de la recherche et le résumé des principales conclusions, en identifiant les lacunes dans les données ainsi que les domaines potentiellement liés à une recherche prometteuse dans des secteurs apparentés.

Acronymes

SIDA	Syndrome d'immunodéficience acquise
BMU	Unité de gestion des plages
DFID	Département pour le développement international
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
FASI	Institut pour le soutien familial (une ONG locale)
GTZ	Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit (une agence allemande pour le développement international)
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine
UDI	Utilisateurs de drogue injectable
MRAG	Groupe d'évaluation des ressources marines
ONG	Organisation non gouvernementale
IST	Infection sexuellement transmissible
UFFCA	Association ougandaise des pêches et de la conservation du poisson

Introduction

Les communautés de pêcheurs dans les pays en développement ont été reconnues au cours de la dernière décennie comme sous-population exposée au risque substantiel de contracter le VIH. Notamment dans les pays qui affichent un taux global élevé de prévalence du VIH, comme l'Asie du Sud-Est et les pays d'Afrique sub-saharienne, les communautés de pêcheurs sont considérées comme extrêmement vulnérables au VIH. (2004: 953). Dans l'estimation de la prévalence du VIH et des nombres absolus des personnes infectées parmi les pêcheurs, Kissling *et al.* (2005: 1944) soutiennent que la prévalence du VIH est, dans la plupart des cas, plus élevée chez les personnes vivant dans les communautés de pêcheurs que dans les autres sous-populations dont le risque lié au VIH/SIDA est connu, comme les utilisateurs de drogues injectables (IDU), les chauffeurs de camion, les militaires et les mineurs. Ils ont aussi estimé que la prévalence du VIH dans les communautés de pêcheurs étaient entre quatre et 14 fois supérieures à la prévalence moyenne nationale pour les adultes dans les dix pays à faible revenu et à revenu intermédiaire en Asie, en Afrique et en Amérique latine, d'où proviennent les données (*idem*: 1942). Avec la majorité des pêcheurs dans le monde concentrée dans ces pays, les implications de l'épidémie du SIDA sont très graves pour les communautés de pêcheurs, concernant à la fois la sécurité des moyens d'existence des pêcheurs et l'approvisionnement mondial en poisson (*idem*).

Malgré les rapports et les articles savants qui attestent de l'incidence croissante du VIH chez les pêcheurs, les politiques de lutte contre le VIH ne sont pas mentionnées dans les documents consacrés aux pêches, et les interventions ciblées sur les pêcheurs sont, jusqu'à ces quelques dernières années, inexistantes (Gordon, 2005; Kissling *et al.*, 2005; Tanzarn et Bishop-Sambook, 2003). Les notes de synthèse publiées récemment par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et le WorldFish Center ont pour but d'attirer l'attention des politiques sur ce problème en mettant en évidence la vulnérabilité des communautés de pêcheurs au VIH/SIDA. Ce sont certes des avancées encourageantes, mais il y a toujours un vide en matière de documentation savante sur la vulnérabilité des communautés de pêcheurs au VIH/SIDA dans les pays en développement, notamment dans les pays d'Afrique sub-saharienne.

Afin d'éluder ces lacunes de la documentation, la présente étude examine les travaux considérables qui ont été effectués sur la question de la vulnérabilité au VIH/SIDA et des contextes socio-culturels et structurels qui sont responsables de cette vulnérabilité, en se concentrant sur l'Afrique sub-saharienne, et quand des parallèles sont nécessaires, en puisant aussi dans la documentation sur les autres pays en développement. Une grande part de la discussion sur les facteurs qui sont responsables de la susceptibilité des communautés de pêcheurs à l'infection par le VIH puise dans un ensemble de sources variées. Les rapports des organismes de financement et des organisations non gouvernementales (ONG) décrivent la dynamique de la pêche en tant qu'activité professionnelle, l'information provenant essentiellement du bassin du lac Victoria en Ouganda. Les observations

contenues dans les articles publiés sur la susceptibilité différentielle des individus au VIH/SIDA sont utilisées comme points d'entrée dans le débat sur la susceptibilité. En revanche, parmi ces articles, seulement quelques-uns ont pour cible les communautés de pêcheurs.

Avant de poursuivre, il est nécessaire d'apporter des précisions sur la terminologie. Le terme « vulnérabilité » mérite des précisions en raison de son emploi fréquent dans des disciplines et des contextes variés. La vulnérabilité renvoie à la capacité des individus (ou de tout autre groupe social) de prévoir, de faire face et de se relever à la suite d'un événement à risque. La vulnérabilité présente deux dimensions: l'exposition à l'évènement à risque et la capacité à faire face aux impacts de l'évènement à risque (Chambers et Conway, 1991: 10). La probabilité d'un événement à risque d'affecter un individu ou un ménage donné s'appelle la « susceptibilité » (Barnett et Whiteside, 1999; Devereux, 2002) . Par exemple, une sous-population comme les travailleuses sexuelles est susceptible à l'infection par le VIH en raison des rapports sexuels non protégés auxquels elles se livrent. Certains environnements, certaines pratiques sexuelles et certains comportements sont probablement plus à même de prédisposer les individus au risque d'infection par le VIH, d'où une susceptibilité accrue à l'infection.

La vulnérabilité, d'autre part, reflète la capacité à faire face aux impacts de l'évènement à risque sans endommager les moyens de survie existants et sans menacer le bien-être futur (Chambers, 2006: 33; Kabeer, 2002: 593). L'incapacité des pêcheurs à faire face aux effets néfastes de l'infection par le VIH les rend plus vulnérables à ses conséquences. Cette distinction entre les deux termes est présente dans certains écrits théoriques sur le VIH/SIDA, bien qu'au sens général du terme, "vulnérabilité" est largement utilisé pour exprimer à la fois la susceptibilité et la vulnérabilité. Dans la présente étude, chaque terme est employé avec sa signification distincte.

Le terme « monde de la pêche » dans la discussion renvoie non seulement aux pêcheurs dans les activités de capture du poisson, mais également aux membres salariés de l'équipage des embarcations, aux propriétaires des embarcations, et aux hommes et femmes qui pratiquent les activités connexes comme la transformation et le commerce du poisson, et la fabrication et l'entretien des embarcations et des filets. Le terme « communauté de pêcheurs, d'un autre côté, renvoie d'une façon plus générale aux hommes et femmes dont les moyens d'existence dépendent de la pêche, comme les femmes qui tiennent les bars le long de la côte et approvisionnent les personnes du monde de la pêche en nourriture et en boisson, ou bien les hommes et les femmes dans la population villageoise qui sont les partenaires des personnes du monde de la pêche et appartiennent aux réseaux sexuels des personnes du monde de la pêche, et qui sont par conséquent susceptibles au VIH/SIDA. Le terme « communauté » n'est en aucun cas employé pour signifier que les communautés de pêcheurs sont des unités homogènes sans différenciation socio-économique interne, mais pour définir leur affiliation ou leur pratique d'une certaine activité. (Barratt, 2007).

La discussion ci-après examine les diverses approches qui permettent d'obtenir l'information sur l'identification des groupes à risque élevé d'infection par le VIH/SIDA. La section suivante se concentre sur la compréhension des différents facteurs qui sont responsables de la susceptibilité au VIH dans les communautés de pêcheurs. Cette section identifie également les lacunes de la connaissance concernant ces facteurs. Ensuite, la vulnérabilité des communautés de pêcheurs aux impacts du VIH/SIDA est brièvement analysée et précède une discussion sur les différentes lacunes de la documentation.

Examen rapide des approches adoptées dans l'étude du VIH/SIDA

La « vulnérabilité » devient progressivement le concept central de la discussion sur la prévention du VIH/SIDA. Il existe cependant d'autres approches qui ont dominé l'étude des facteurs de risque liés au VIH, et leur influence se poursuit encore à ce jour. La première partie de la section ci-après examine brièvement les approches adoptées dans les études du VIH/SIDA et les programmes de prévention. La seconde partie examine l'importance d'utiliser un cadre d'analyse de la vulnérabilité et comment la vulnérabilité est identifiée.

On observe trois étapes distinctes relatives aux différentes approches qui ont prédominé les stratégies de prévention du VIH/SIDA. La première étape au début des années 80 a été influencée par une approche essentiellement biomédicale et technique alors que les scientifiques de la santé publique essayaient de trouver les causes de la maladie et identifiaient les moyens d'interrompre sa transmission (Delor et Hubert, 2000: 1558; Gillespie *et al.*, 2007: 2). Des groupes comme ceux des Hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (MSM), des UDI et des travailleurs sexuels ont été identifiés comme étant à risque élevé pour ce qui est de la propagation de la maladie. La deuxième étape a été dominée par le besoin de comprendre pourquoi certains individus ou groupes ont été davantage exposés au risque lié au VIH. On a mené des enquêtes pour mesurer les connaissances, les attitudes et les pratiques (CAP) en matière de relations sexuelles et les approches inspirées de la science sociale sont devenues plus crédibles (Gillespie *et al.*, 2007: 2; Parker, 2001: 164). Les stratégies de prévention dans cette étape ont été centrées sur le comportement individuel vu que la propagation du VIH était liée à des pratiques données telles que l'emploi répété de seringues infectées et le comportement sexuel à risque comme le non emploi du préservatif. La conviction sous-jacente à ces stratégies était la capacité à influencer la pensée rationnelle individuelle et le but était donc l'éradication totale du VIH/SIDA (Delor et Hubert, 2000: 1558).

Ces approches ont été critiquées pour diverses raisons. La considération de certains groupes et de leur comportement comme facteur de « risque élevé » de la propagation de l'épidémie du VIH/SIDA est préoccupante car elle entraîne des jugements négatifs à leur encontre et leur stigmatisation et, à l'inverse de l'objectif de ces approches, elle entrave les efforts de prévention et de traitement tant nécessaires pour les atteindre (Allison et Seeley, 2004:

9; Seeley et Allison, 2005; Westaway *et al.*, 2007: 4). Même si les études indiquent bien que les normes et les pratiques sexuelles de certains groupes les exposeront probablement davantage au VIH et qu'elles sont relativement généralisées parmi les individus du groupe, il importe de noter que les approches axées sur la recherche et la prévention du VIH doivent examiner les différents contextes qui contribuent à un tel comportement de sorte que soient prises les mesures appropriées (Westaway *et al.*, 2007: 3).

Les limites de ces approches biomédicales sont devenues particulièrement apparentes dans les années 90, quand la recherche sur le HIV menée à travers des milieux culturels différents a montré que le sens donné à l'expression sexuelle et aux notions de comportement sexuel à risque étaient contrôlées par le contexte socio-culturel. Par ailleurs, on note aussi une reconnaissance accrue par le corps médical et par les universitaires des facteurs politiques, économiques et structurels qui façonnent les interactions sexuelles, les circonstances qui les produisent, les types de partenaires et de pratiques sexuelles utilisés, et les relations de pouvoir qui définissent les interactions (*idem*: 169; Gillespie *et al.*, 2007: 2). C'est à cela que renvoie Delor et Hubert (2000: 1558) dans la troisième étape de la recherche sur le HIV, dans laquelle il devient important d'examiner les différents contextes de la « vulnérabilité » des individus exposés au VIH/SIDA. On en détaillera l'analyse dans la section suivante. Les étapes de la recherche sur le VIH/SIDA énoncées ci-dessus ne se sont pas produites de façon linéaire; malgré la tendance croissante à utiliser le cadre d'analyse de la « vulnérabilité », les différentes approches co-existent encore à ce jour.

Comprendre la vulnérabilité: réflexions visant à la mesurer

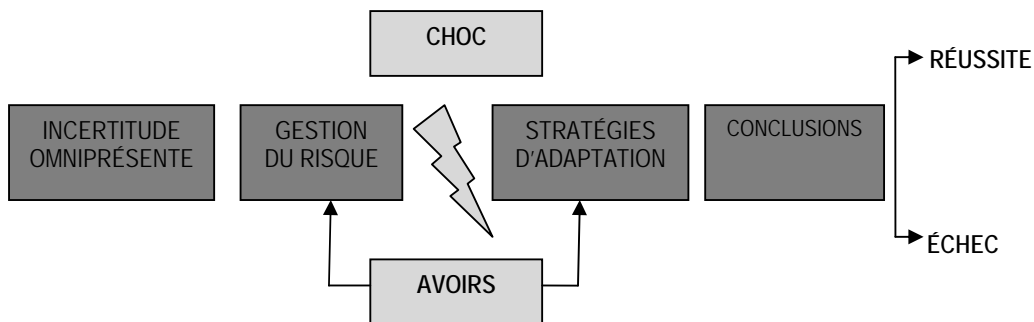
La « vulnérabilité » est utilisée dans l'ensemble des disciplines de la science sociale pour renvoyer aux questions aussi diverses que le changement climatique, les catastrophes naturelles, la sécurité alimentaire, la pauvreté et le VIH/SIDA, et par conséquent dans son sens généralisé, elle sert à exprimer indifféremment l'insécurité, la fragilité, la dépendance etc. S'il est vrai que l'étude de la vulnérabilité se caractérise par des approches différentes, chacune d'entre elles s'articule autour des mêmes concepts et d'éléments. La vulnérabilité a été expliquée sous tous ses aspects par rapport à l'insécurité alimentaire et la pauvreté et la présente discussion puisera essentiellement dans cette approche des « moyens d'existence de base ». La vulnérabilité est difficile à définir en raison de sa nature multidimensionnelle, dynamique et issue de l'interaction de facteurs complexes. Ainsi, les indicateurs statiques ne peuvent pas à eux seuls résumer la vulnérabilité des individus. Une compréhension conceptuelle de la vulnérabilité fournira cependant une compréhension des différentes composantes qui peuvent contribuer à la vulnérabilité et l'influencer.

La vulnérabilité n'est pas synonyme de pauvreté, bien que les deux concepts soient étroitement liés. Le cadre d'analyse de la vulnérabilité est davantage capable de saisir les processus dynamiques et multidimensionnels qui fournissent l'expérience subjective de la pauvreté que les conceptions

statiques du seuil de la pauvreté qui mesurent la pauvreté par les indicateurs du revenu et de la consommation (Chambers, 2006: 35). Par conséquent, même si les pauvres sont généralement parmi les plus vulnérables aux événements indésirables, tous ceux qui sont vulnérables ne sont pas nécessairement pauvres, et tous les individus dont la situation socio-économique est similaire ne sont pas nécessairement confrontés au même degré d'impact suite à un événement néfaste (Prowse, 2003: 3).

Comme on l'a vu précédemment, la vulnérabilité renvoie à l'incapacité de faire face aux effets défavorables d'un choc et à gérer ses conséquences. Dans la documentation sur les moyens d'existence, la capacité d'un ménage à atténuer les impacts négatifs d'un événement indésirable et à trouver une issue positive à leur moyens d'existence est attribuée à la combinaison des avoirs¹ dont le ménage a le contrôle (Ellis, 2003: 6; Moser, 1998: 16). Comme le montre la figure 1, la meilleure description de la vulnérabilité est celle d'une « suite de risques » dans laquelle les avoirs du ménage servent de tampon contre les chocs et sont par ailleurs déployés pour faire face à la crise (Ellis, 2003: 6).

Figure 1: Représentation de la vulnérabilité en tant que « suite de risques »



La compréhension de la composition des avoirs dont les individus sont propriétaires ou bien auxquels ils ont la capacité d'accéder et d'utiliser est un point de départ utile à l'évaluation de la vulnérabilité. Ces avoirs peuvent aussi inclure l'accès aux ressources de propriété commune comme une masse d'eau pour la pêche, un espace commercial commun, des programmes de crédit et d'épargne, la terre etc.

Divers facteurs influencent la capacité à accéder à ces avoirs. L'identité des individus sur la base de l'âge, du sexe, de l'appartenance à une caste/un clan/une tribu et l'activité professionnelle sont autant de critères qui influencent les droits des individus à l'accès aux ressources et aux avoirs. Par

¹ La documentation sur les moyens d'existence durables cite cinq types différents d'avoirs: physiques (les bâtiments, les outils, les canaux), humains (par ex., la main d'œuvre, les compétences, l'éducation), naturels (par ex., la terre, l'eau), financiers (par ex., l'épargne, le crédit) et sociaux (par ex., les réseaux de parenté) (Ellis, 2003). Les avoirs sont reconnus pour prendre des formes différentes comme les « investissements » (dans le capital humain et les avoirs de production), les « réserves » de valeurs (nourriture, espèces), les demandes d'aide (auprès d'autres ménages, chefs de village ou protecteurs, gouvernement etc.) (Swift, 2006) les flux (de revenus, de salaires, d'envoi de fonds, etc)

exemple, dans certaines cultures, les restrictions à l'encontre des femmes qui travaillent à l'extérieur de leur domicile pourraient empêcher la veuve du soutien de famille masculin de gagner un revenu pour son ménage, créant ainsi une plus grande vulnérabilité pour ce ménage suite au décès du soutien de famille masculin. Une telle compréhension présente une image nuancée de la vulnérabilité qui permet d'expliquer pourquoi les individus dans un groupe où le risque élevé est reconnu ne sont pas tous exposés au même niveau de risque de contracter le VIH/SIDA, ou ne subiront probablement pas les conséquences à un même degré. Les individus manipulent fréquemment ces identités pour réduire leur vulnérabilité et trouver une issue positive à leurs moyens d'existence (DEV/ODG, 2008). Ainsi, les mareyeuses ont utilisé les transactions du type « poisson contre sexe » pour garantir leur accès au poisson dans un lieu où la concurrence est intense. Elles ont aussi, dans certains cas, légitimé ces partenariats sexuels sous la forme traditionnelle de relations extraconjugales pour ne pas être considérées comme des prostituées (Merten et Haller, 2007). Les relations sociales de la production influencent aussi l'accès des personnes aux ressources, les conditions qui définissent cet accès, les personnes qui définissent ces conditions et si ces conditions leur sont favorables ou non (DEV/ODG, 2008). Les milieux ou les lieux dans lesquels prend place l'interaction entre les individus sont importants à la compréhension des situations de vulnérabilité parce que le lieu définit souvent les règles de l'engagement et du type de comportement considéré comme approprié (*idem*). Par exemple, les normes culturelles dans certains contextes africains accordent un sens différent à la présence des hommes et à celle des femmes dans les lieux de boisson publics et engendrent par conséquent certaines attentes à l'égard de leur comportement. La présence d'une femme dans un bar peut être interprétée comme la preuve de sa disponibilité sexuelle alors que la présence des hommes dans les bars peut être considérée comme la confirmation de leur liberté et indépendance masculine dans un lieu où ils rivalisent pour les faveurs des femmes sexuellement disponibles (van den Borne, 2003; Wolff *et al.*, 2006).

Au niveau d'un même ménage, l'accès différent aux ressources comme l'éducation, les soins de santé, la nourriture et les avoirs de production comme les embarcations ou l'argent liquide par exemple, est déterminé par les normes socio-culturelles et le pouvoir de négociation inégal des membres du ménage. Dans nombre de cultures, l'importance d'un héritier de sexe masculin entraîne l'attribution inégale des ressources en faveur du garçon, et des difficultés pour les filles à gérer leur propre vulnérabilité. Au niveau meso de la communauté ou du village, les réseaux de parenté ou les organisations communautaires déterminent souvent l'allocation des ressources comme l'emploi, les dons, les prêts ou l'accès à l'information liée à l'emploi sur la base de différents facteurs comme la réciprocité mutuelle, l'acquittement d'une obligation ou la situation et la position socio-économique des ménages (Vatsa et Krimgold, 2000). En temps de crise, ces organisations et ces réseaux peuvent être des sources de soutien. Cependant, c'est le manque même d'organisation et de cohésion sociale dans les communautés de pêcheurs qui est considéré comme facteur de réduction des possibilités à gérer leur vulnérabilité. Au niveau macro, les lois, les politiques et les

règlements informels, les coutumes et les normes, que l'on résume en contexte politique et institutionnel dans le cadre des moyens d'existence, influencent directement et indirectement la capacité des ménages et des groupes sociaux à accéder aux ressources. Dans le cas des communautés de pêcheurs, les règlements sur la pêche illégale et les politiques en faveur de la commercialisation de la pêche ont directement érodé l'accès des communautés d'artisans pêcheurs aux moyens d'existence liés à la pêche et aux stocks de poissons. D'autre part, le développement insuffisant de l'infrastructure des ports et des lieux de débarquement et la fragilité des liens avec les autres centres urbains ont, entre autres facteurs, accentué les difficultés d'accès du monde de la pêche artisanale au crédit, au transport, et autres ressources nécessaires à l'amélioration de leur activité commerciale.

Le seuil des avoirs des ménages détermine les stratégies d'adaptation qu'ils pourront appliquer dans une situation de choc. Les stratégies d'adaptation sont des mesures à court terme permettant de faire face à la crise dans laquelle les avoirs des ménages servent à assurer la survie immédiate. Certes, les types de stratégies d'adaptation qui seront probablement adoptées dans une crise varieront largement en fonction des ménages sur la base de nombreux facteurs, et il est probable qu'un ménage dont les avoirs sont plus nombreux et plus variés adoptera des stratégies d'adaptation réversibles de coût moins élevé à long terme que les ménages pauvres qui n'ont pas la capacité d'agir ainsi (Kabeer, 2002: 594). Les stratégies d'adaptation négatives peuvent, d'autre part, rendre les ménages plus vulnérables encore à la crise. Les pêcheurs qui gèrent leur stress et les dangers de leur activité professionnelle en buvant à l'excès et, peut-être, en adoptant un comportement sexuel à risque sont l'illustration d'une stratégie d'adaptation qui les rend encore plus vulnérables au VIH. Le schéma des stratégies d'adaptation adoptées par le monde de la pêche pourrait, par conséquent, renseigner sur la façon dont il modèlera leur vulnérabilité aux autres événements néfastes. Les stratégies d'adaptation sont complexes et influencées par l'âge, le sexe, le lieu, la période de l'année et l'appartenance à un groupe. En raison de la précarité de leurs moyens d'existence, nombre de groupes démunis essaient de diversifier le portefeuille de leurs activités liées aux moyens d'existence pour se protéger de l'insécurité alimentaire et de l'insécurité liée aux moyens d'existence. On constate que les groupes de pêcheurs en Tanzanie pratiquent simultanément l'agriculture et la pêche (Appleton, 2000) alors que tous les ménages, quelque soit leur niveau de richesse dans le bassin du lac Tchad pratiquent à la fois la pêche, l'agriculture et l'élevage (Béné *et al.*, 2003).

On n'accentuera jamais assez l'importance de comprendre la vulnérabilité dans un contexte donné. Le contexte de la vulnérabilité, tel qu'il est représenté dans le cadre des moyens d'existence de base (Ellis, 2003), renvoie non seulement au contexte politique et institutionnel des lois et des politiques mais aussi aux chocs, saisonniers ou périodiques (par ex., les inondations, la famine) et aux tendances (l'orientation du changement à long terme au niveau macro). La fréquence des inondations, des cyclones et autres dangers environnementaux et les crises économiques et politiques affectent tous l'accès aux avoirs et façonnent les stratégies d'adaptation. La

fréquence, l'intensité, la nature et la durée de ces catastrophes au niveau macro changeront probablement dans le temps et la compréhension de l'orientation de ces changements et du risque auquel ils exposent la population est importante pour évaluer la vulnérabilité. Comme ces contextes changent probablement de façon continue, il en sera de même de la vulnérabilité des personnes aux événements à risque. D'autres catastrophes et autres chocs perturbent fréquemment l'accès des individus et des groupes aux ressources: La vulnérabilité est par conséquent dynamique et subit les différentes dimensions temporelles et spatiales à différents moments.

L'établissement de la vulnérabilité des individus et des groupes n'est pas un processus objectif, et toute examen de la vulnérabilité doit nécessairement tenir compte des perceptions personnelles à l'égard du genre de risque subi, du type et de l'étendue de l'impact produit dans leur vie et de leur capacité à lui faire face (Barratt, 2007: 13; Delor et Hubert, 2000: 1560). On ne peut pas dire que le risque n'existe pas même si c'est ce que pensent les gens. Cette réalisation nous engage à reconnaître que la compréhension de la vulnérabilité est elle-même soumise aux influences sociales et culturelles (Barratt, 2007: 11). La signification culturelle influence aussi l'importance accordée aux différents avoirs, investissements et stratégies d'adaptation et en fait au sens large, à la signification du bien-être et de la misère. Divers exemples attestent du fait qu'à part le revenu et la consommation, les pauvres sont diversement préoccupés par la sécurité, la dignité et la mobilité (Chambers, 2006: 35). L'étude de Heyer dans un village du sud de l'Inde, par exemple, montre que les Chakkiliyans considèrent que l'investissement dans l'éducation n'est pas une bonne stratégie en raison du manque à gagner élevé lié aux salaires perdus. Les plus démunis dans le même village n'ont pas acheté de terre parce qu'ils pensent que ce serait une entrave à leur mobilité (cité dans Chambers, 2006: 35). L'importance de comprendre les perceptions locales de la vulnérabilité est mise en évidence dans une étude ougandaise qui constate que le comportement à risque ne diminue pas quand la connaissance locale des modes de transmission du VIH/SIDA augmente. Sur place, une connaissance accrue de la transmission du VIH a créé un sens du fatalisme qui a en réalité découragé l'emploi du préservatif. (Pickering *et al.*, 1997a: 19).

En résumé, la vulnérabilité est dynamique et multidimensionnelle. La compréhension de la vulnérabilité est accessible à partir des facteurs comme:

- L'accès aux avoirs – aux niveaux micro, meso et macro
- Les identités et le libre arbitre
- Les relations
- Les stratégies d'adaptation

Par ailleurs, la vulnérabilité doit toujours être sise dans un contexte donné et éclairée par les perceptions locales du risque, de la vulnérabilité et du bien-être.

Examen de la susceptibilité et de la vulnérabilité des communautés de pêcheurs au VIH/SIDA: implications pour la recherche future

Suite à l'établissement du cadre d'analyse de la vulnérabilité dans la section précédente, cette section se propose de répondre à la question: comment et pourquoi le monde de la pêche est-il plus susceptible au VIH/SIDA? Les communautés de pêcheurs sont considérées comme étant particulièrement susceptibles au risque lié au VIH/SIDA par suite de divers facteurs de risque associés à la pêche et aux modes de vie apparentés. Toutes les communautés de pêcheurs ne sont cependant pas soumises aux mêmes risques; et les personnes du monde de la pêche dans ces communautés sont soumises à des risques différents selon le rôle qu'elles jouent, selon qu'il s'agit d'hommes ou de femmes, de migrants à long terme ou saisonniers, et selon le degré de diversification de leurs moyens d'existence, etc. Un certain nombre de thèmes dominants dans la documentation disponible qui atteste des communautés de pêcheurs susceptibles au VIH/SIDA et vulnérables à ses impacts sera résumé, suivi d'une discussion sur les diverses nuances de la susceptibilité des individus et des groupes à l'infection par le VIH.

La mobilité est un thème dominant dans une grande partie de la documentation sur le VIH/SIDA, car les circonstances associées à la mobilité montrent qu'elles sont responsables de la susceptibilité au VIH/SIDA. Cela repose essentiellement sur l'hypothèse que les migrants sont probablement davantage susceptibles d'adopter un comportement à risque que les non migrants, comme d'avoir des rapports sexuels non protégés avec des partenaires multiples. Les études dans différentes régions d'Afrique subsaharienne ont observé une corrélation étroite entre le VIH et la migration (Lurie *et al.*, 1997). Le monde de la pêche est perçu comme partageant des facteurs de modes de vie avec les autres groupes professionnels mobiles, comme les chauffeurs de camion, le personnel militaire, les mineurs et les vendeurs ambulants, groupes identifiés à risque élevé par rapport au VIH/SIDA. La dynamique du commerce halieutique impose aux pêcheurs d'être mobiles et de rester loin de leur famille pendant plusieurs jours de suite. Ceux qui dépendent de la pêche comme activité saisonnière quittent souvent leur domicile permanent situé loin des rives du lac pour migrer vers les lieux de débarquement temporaires (IAVI/CRC, 2008: 17). Selon Appleton (2000), un facteur clé qui contribue à la prévalence élevée du VIH est la migration temporaire des pêcheurs hommes dans les campements temporaires sur les rives du lac. Cette migration s'est accrue en Ouganda, au Kenya et en Tanzanie après l'introduction de la perche du Nil, qui a ouvert de grands marchés d'exportations. Le manque de structures sociales régissant le comportement des pêcheurs et autres personnes du monde de la pêche, l'absence de leur partenaire sexuel régulier et le revenu de la pêche payé en espèces, auxquels s'ajoute la disponibilité des femmes qui dispensent des services sexuels, sont quelques-unes des raisons citées de la prévalence élevée du VIH/SIDA dans les communautés de pêcheurs (Allison et Seeley, 2004; Seeley et Allison, 2005; Westaway *et al.*, 2007).

Les lieux de débarquement du poisson sont des centres d'activités commerciales et attirent par conséquent d'autres groupes mobiles comme les vendeurs, les travailleurs occasionnels, les marchands, les travailleurs du transport, les travailleuses vivant du commerce du sexe (Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003), et les femmes des villages avoisinants qui migrent dans les lieux de débarquement tiennent les bars, les restaurants et offrent des services sexuels. La forte intensité de la migration interne offre un potentiel élevé de propagation du VIH (FASI, 2006). Kasenyi, un des plus importants lieux de débarquement du poisson près d'Entebbe en Ouganda, accueille des marchands qui viennent d'aussi loin que Kampala, du Kenya, de Kabarole et même de Tanzanie (IAVI/CRC, 2008: 23). Les pêcheurs de la plupart des 85 îles du lac Victoria s'y rendent pour vendre leur poisson et aussi pour acheter des produits pour leur usage personnel ou pour revendre dans leur île. Qui plus est, la communauté est adjacente à une installation de formation militaire ainsi qu'à un marché aux fleurs qui emploie 1500 personnes, certaines appartenant à la communauté locale (*idem*: viii – ix). Cet aperçu de la diversité et du nombre de personnes qui entrent et qui sortent du périmètre des communautés de pêcheurs montre le potentiel de la propagation du VIH.

Pour comprendre l'ampleur de la vulnérabilité du monde de la pêche, il est nécessaire d'obtenir l'information sur sa mobilité et sur les schémas de la migration. Le nombre de fois que les personnes du monde de la pêche migrent dans l'année, la durée de leur séjour aux lieux de débarquement, si elles migrent seules ou accompagnées de leur famille, si la migration est en réponse aux tendances saisonnières ou non, et les différents risques auxquels les personnes du monde de la pêche sont confrontées dans leur village d'origine et à leur destination ainsi que pendant leur déplacement fournissent tous des indices sur la susceptibilité au VIH. Alors que l'information sur les risques auxquels sont exposés les pêcheurs aux lieux de débarquement et dans les ports existe, il y a des lacunes dans l'information concernant les risques auxquels sont exposés les pêcheurs migrants dans leur village d'origine. Par ailleurs, là où se rendent les pêcheurs qui migrent pour pêcher et les types de masse d'eau dans lesquelles ils pêchent structurent différemment les risques auxquels ils s'exposent. La recherche de Béné's (2003: 23-24) montre que les communautés de pêcheurs exploitent huit types différents de masses d'eau dans le bassin du lac Tchad, les étangs saisonniers et les chenaux de décrue étant les plus couramment utilisés, suivis des rivières, du lac et des étangs permanents et des bras morts. La durée variable de la mousson dans la région expose davantage les pêcheurs qui pêchent le long des rives occidentales du lac Tchad que les autres pêcheurs aux risques liés à la rigueur des changements climatiques (*idem*). Par ailleurs, l'utilisation commune des étangs saisonniers et des chenaux de décrue montre que la pêche n'est qu'une activité saisonnière pour les personnes du monde de la pêche de la région. Ainsi dans certains cas, la migration liée à la pêche n'est qu'une activité dans une série de diverses activités liées aux moyens d'existence pratiquée pour prévenir l'insécurité alimentaire ou pour profiter à plein des possibilités offertes. Dans le contexte des moyens d'existence de subsistance, Béné (2003: 20) signale que « les populations locales sont alternativement ou simultanément pêcheurs, éleveurs, et exploitants agricoles et chaque parcelle de terre est

potentiellement un lieu de pêche, un pâturage et un champ cultivé, selon la période du cycle des inondations ». Par conséquent, le degré du risque posé par la migration aux personnes du monde de la pêche dans le contexte de la transmission du VIH a besoin d'être étudié dans la matrice plus grande des activités liées aux moyens d'existence.

La nature à risque de l'activité halieutique et l'incertitude qui plane sur la vie et les moyens d'existence des pêcheurs sont un autre thème étroitement associé aux causes de la susceptibilité au VIH/SIDA. La pêche est considérée comme une activité à risque élevé, à la fois par rapport à l'insécurité alimentaire qu'elle engendre et son potentiel d'entraîner des blessures physiques et la mort. On pense que la détresse due à la misère et les niveaux élevés du risque physique encouragent une culture axée sur la prise de risque en matière de comportement sexuel, et sur la consommation d'alcool et de drogue (Allison et Seeley, 2004). L'information confirme une culture fortement axée sur la consommation abusive d'alcool et de drogue parmi les pêcheurs pour les aider à surmonter le stress dû aux longues heures de travail et à l'exposition au danger quand ils sont en mer (Allison et Seeley, 2004: 8; Barratt, 2007: 20-21; Seeley et Allison, 2005: 691-692). Par ailleurs, la consommation massive d'alcool entraîne la baisse des niveaux d'inhibition, favorisant un comportement sexuel à risque comme la multiplicité des partenaires sexuels et la possibilité réduite d'employer un préservatif (*idem*; Grellier *et al.*, 2004; Wolff *et al.*, 2006). L'autre explication avancée de la culture axée sur la prise de risques chez les pêcheurs est la culture virile ou « l'hypervirilité » associée aux partenaires sexuels occasionnels multiples et à la consommation abusive d'alcool comme moyen de prouver son pouvoir et sa domination (Allison et Seeley, 2004; Barratt, 2007). On a laissé entendre que ces attitudes ne sont pas seulement dues à la vie marine mais qu'elles affectent aussi l'attitude envers les rapports sexuels protégés (Allison et Seeley, 2004). La pression du groupe, la disponibilité d'un revenu en espèces et une activité qui les met facilement et étroitement en contact avec les travailleuses sexuelles sont les autres facteurs qui contribuent aux contacts sexuels avec les travailleuses sexuelles de passage (Voeten *et al.*, 2002).

Certains auteurs prétendent que la prise de risque dans les communautés de pêcheurs reflète **la perception limitée du risque, la négation du risque et le fatalisme** (Allison et Seeley, 2004; Poggie *et al.*, 1995; cité dans Béné et Merten, 2008). Les hypothèses qui attribuent le comportement sexuel à risque à la culture profondément virile et à la culture du fatalisme et de la négation du risque nécessitent d'être explorées davantage. La compréhension de ces liens est non seulement importante pour comprendre pourquoi les pêcheurs adoptent un comportement sexuel à risque mais aussi pour comprendre la probabilité d'essayer de réduire leur susceptibilité au VIH par la connaissance appropriée de ses modes de transmission. Dans un milieu où les risques sanitaires et professionnels élevés dus aux dangers que présentent la mer et l'impact du VIH/SIDA, les auteurs déclarent qu'il est courant d'aborder la mort par le biais de la superstition ou de la négation. Ainsi, l'actualisation² quand

² L'actualisation consiste à placer une valeur inférieure sur les gains, les avantages ou la consommation futurs en donnant la priorité aux gains et à la consommation qui sont possibles dans le présent (Barratt, 2007: 3-4).

elle est entendue dans le contexte des pêcheurs peut être une « réaction normale, adaptative » (Wilson et Daly, 1997, cité dans Barratt, 2007: 6). On a observé que le risque et les incertitudes liés à la vie et aux moyens d'existence a influencé l'actualisation dans d'autres groupes, et une meilleure compréhension du rôle de cette réaction dans la perception du risque dans le monde de la pêche constituerait un élément critique de la recherche, pour aider à planifier avec davantage d'efficacité les efforts d'atténuation et de prévention du VIH/SIDA.

La pauvreté et la marginalisation économique et sociale des communautés de pêcheurs ont considérablement augmenté le risque lié au VIH/SIDA. Les moyens d'existence des communautés de pêcheurs sont extrêmement précaires et soumis aux fluctuations saisonnières du nombre des captures (Grellier *et al.*, 2004: 1). Par ailleurs, la pêche abusive et l'emploi de méthodes de pêche illégales ont conduit à l'exploitation généralisée des stocks de poissons dans les principaux lacs ougandais (Barratt, 2007: 2), menaçant la durabilité de la pêche en tant qu'activité professionnelle. Appleton (Appleton, 2000: 19) déclare que l'épuisement des stocks de perches dans le lac Victoria constitue une menace grave pour un grand nombre de moyens d'existence – tels ceux des pêcheurs saisonniers comme les peuples Haya, traditionnellement pasteurs, ou ceux qui pratiquent la transformation et le commerce du poisson, principalement les femmes. Comme Béné (2003) le note, « la surexploitation peut effectivement être une cause majeure – sinon *la* cause majeure – de l'appauvrissement des communautés dépendantes de la pêche ».

Pour une grande partie, l'augmentation des activités halieutiques dans le lac Victoria peut être attribuée à la découverte de la perche du Nil. La viabilité économique du commerce de la perche du Nil a ouvert des marchés d'exportation et a attiré de nombreux pêcheurs dans les lieux de débarquement temporaires autour du lac Victoria, (Appleton, 2000: 19) dans les années 80 et 90 (malgré le récent déclin). L'ampleur du commerce d'exportation peut être évaluée par sa contribution aux économies des pays de la région. Les exportations de poisson sont parmi les trois plus importantes sources de devises en Ouganda, et sont la quatrième exportation au Kenya – elles ont fourni aux communautés de pêcheurs de ces pays un moyen d'existence économique viable. D'un autre côté, la mise en application des mesures locales visant à mettre un terme aux problèmes de la pêche abusive et illégale a conduit au déclin de l'activité halieutique dans certaines régions, entraînant la perte des moyens d'existence et la réduction du revenu pour certains. Les restrictions qui frappent le type d'embarcation et la taille des filets à utiliser les rendent inaccessibles aux pêcheurs à la fois financièrement et en raison des difficultés à se les procurer sur les marchés locaux et éloignés (Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003: 23). Pour éluder le problème, les pêcheurs de Busabala et Walumbe pêchent dans les eaux peu profondes au moyen d'un appât qui attire seulement la perche du Nil, pratique qui a fait substantiellement baissé le nombre des captures, qui d'une centaine est passé à dix ou même deux (*idem*). Certains pêcheurs continuent de pêcher illégalement, en s'exposant à des mesures punitives ou en payant des pots de vin pour échapper aux poursuites. Le paiement des pots de vin contribue à

diminuer le revenu des pêcheurs, aggravant ainsi la vulnérabilité de leurs moyens d'existence (*idem*). Etant donné que « pour chaque emploi sur l'eau, on compte cinq emplois à plein temps ou à temps partiel à la fois pour les hommes et les femmes dans les secteurs apparentés comme la transformation, le transport, le commerce, la fabrication et l'entretien des embarcations et des filets, et la fourniture d'autres services aux communautés de pêcheurs » (Allison, 2005: 259), le déclin de l'activité halieutique est également lourd de conséquences sur les moyens d'existence liés à la pêche.

Des changements profonds dans le secteur halieutique ont conduit à la marginalisation économique et sociale des communautés d'artisans pêcheurs. La commercialisation à grande échelle du secteur halieutique a conduit à l'influence croissante d'acteurs puissants et a entraîné l'intervention de l'état et la réglementation du secteur. L'isolement géographique, le manque d'accès aux ressources financières et le manque d'accès et d'influence en matière de pouvoir politique ont contribué à exclure économiquement et socialement les communautés de pêcheurs des avantages liés à une ressource dont ils ont traditionnellement assuré la gestion. La libéralisation du secteur halieutique a changé la façon dont la vente du poisson est pratiquée. Tanzarn et Bishop-Sambrook (2003: 22) dans leur étude des différents lieux de débarquement en Ouganda, déclarent que le poisson est vendu aux enchères au meilleur offrant. Ceux-ci sont généralement les gros exportateurs qui ont des camions équipés d'installations de stockage réfrigérées, prêts à transporter le poisson. Les petits mareyeurs qui n'ont pas les moyens d'acheter des installations de stockage similaires ou d'acheter le poisson au prix le plus fort ont des difficultés à obtenir du poisson pour leur activité commerciale. La présence des gros exportateurs et de leurs camions privent aussi les femmes de leur moyen d'existence lié à la transformation du poisson par le fumage dans les *kavas* (fumeurs) (communauté de pêcheurs de Busabala, en Ouganda, cité dans *idem*). La commercialisation du secteur halieutique traditionnel a par conséquent changé les règles du jeu, en empêchant les petites communautés d'artisans pêcheurs qui dominent la pêche de capture au Kenya, au Malawi, en Tanzanie et en Ouganda (Allison, 2005: 250) de profiter de son potentiel de productivité. Etant donné que 90 pour cent de la production de ces quatre pays proviennent des artisans pêcheurs (*idem*), la commercialisation a affecté la vaste majorité des pêcheurs. Béné (2003: 960) cite les contraintes « directes » (financières, par ex., les pots de vin, l'absence de capital) et « indirectes » (techniques, par ex., les restrictions sur la pêche) qui se chevauchent pour exclure les plus démunis de l'accès aux moyens d'existence viables grâce à la pêche.

L'information sur le déclin de l'activité halieutique provient des rapports publiés aux lieux de débarquement comme Busabala sur la rive du lac Victoria, en Ouganda. En cinq ans, le nombre des embarcations de pêche en activité avait diminué de moitié et les fumoirs utilisés pour le fumage du poisson avait disparu (Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003: 15). La disparition des fumoirs renseigne également sur la vulnérabilité accrue des femmes qui travaillent essentiellement dans la transformation du poisson (en fumant le poisson dans les fumoirs) et le commerce. Un signe du stress qui affecte les

moyens d'existence des femmes, note Appleton (2000: 25), est la concurrence féroce pour la collecte d'herbe biocombustible, une ressource de propriété commune utilisée comme combustible pour fumer et sécher le poisson. En l'absence de garantie sur les stocks de poissons à vendre, les femmes se sont converties dans la vente de l'herbe biocombustible pour compléter leur revenu.

Les autres indications du stress subi par les moyens d'existence proviennent de l'observation d'une diminution de la diversification des moyens d'existence dans les communautés de pêcheurs. Les changements dans le secteur agricole comme la disponibilité décroissante de la terre et le déclin de l'élevage dû au vol d'animaux et à la disponibilité insuffisante de services vétérinaires ont conduit les paysans à se tourner vers la pêche comme activité à plein temps, abandonnant le tandem « pêche et agriculture » pratiqué par un grand nombre de pêcheurs migrants (Allison, 2005: 266). Cette diminution des stratégies de diversification des moyens d'existence n'est pas souhaitable, car elle contribue à rendre ces ménages plus vulnérables aux chocs et aux tendances négatives du secteur halieutique. Dans le contexte des changements macro qui ont lieu dans le secteur halieutique, examiné précédemment, la vulnérabilité du monde de la pêche à la pauvreté peut être aiguë dans certains groupes ou certaines communautés de pêcheurs. Une étude des communautés de pêcheurs en Ouganda montre que les travailleurs migrants en particulier ont des difficultés à accéder à la terre et aux autres intrants leur permettant de pratiquer l'agriculture de subsistance à leur lieu de destination; et les emplois dans les usines de transformation industrielle du poisson autour du lac Victoria ne sont pas considérés comme appropriés pour les femmes en raison du manque de sécurité (Grellier *et al.*, 2004: 30). La détresse liée à la pauvreté accompagnée des sentiments d'impuissance et de frustration par rapport à l'incapacité de changer la situation sont aussi considérés comme des facteurs qui favorisent le comportement désespéré comme la consommation abusive d'alcool, les relations sexuelles avec des partenaires multiples, y compris les travailleuses sexuelles, et les relations sexuelles occasionnelles, pratiquées sans protection pour la plupart (Allison et Seeley, 2004).

La pauvreté est le pivot central de la vulnérabilité du monde de la pêche aux chocs, qui exacerbent à leur tour leur vulnérabilité au VIH/SIDA. Il est important de comprendre les activités liées à leurs moyens d'existence dans des contextes donnés et d'examiner s'il y a des changements dans la nature des moyens d'existence sexospécifiques, ou des changements dans la composition et la contribution des différentes activités liées aux moyens d'existence dans un même portefeuille de moyens d'existence. La nature des stratégies d'adaptation en réaction au stress lié aux moyens d'existence comme les maladies qui affectent le troupeau, l'échec des récoltes ou la diminution des captures est un indicateur important de la vulnérabilité. Le climat politique général dans le secteur halieutique, y compris la libéralisation du commerce et les changements de la réglementation, sont considérés comme ayant un profond retentissement sur les moyens d'existence du monde de la pêche. Sans la prise en compte de ces facteurs contextuels, l'image de toute situation liée à la vulnérabilité ne serait pas complète.

L'isolement géographique et l'insuffisance de l'infrastructure des ports et des villages de pêcheurs aggravent la marginalisation économique, sociale et politique des communautés de pêcheurs. Le mauvais état des routes de terre (murrum) qui relient les lieux de débarquement aux villes, l'absence d'électricité, l'absence d'hygiène et de conditions sanitaires, l'accès limité aux installations scolaires et la disponibilité et l'accessibilité insuffisante aux services de santé ont été observés à divers degrés dans les différents ports autour du bassin du lac Victoria. Les programmes de santé inadéquats et inefficaces concernant les infections sexuellement transmissibles (IST) qui ciblent les communautés de pêcheurs et notamment la population mobile, et l'accès limité aux centres de prévention, de soins et de traitement du VIH/SIDA sont quelques-uns des facteurs responsables de la susceptibilité des communautés de pêcheurs au VIH/SIDA et qui les rendent vulnérables à ses impacts (FASI, 2006; Karukuza et Bob, 2005; Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003). Le degré de la négligence infligée aux communautés de pêcheurs par le gouvernement est illustré à Busabala sur le lac Victoria, à seulement 22 kilomètres de Kampala. Il n'y a ni électricité ni eau potable, deux magasins y vendent des médicaments et une route en mauvais état relie le village à l'installation sanitaire d'état la plus proche, à 3 kilomètres (Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003: 15). On a observé quelques interventions de développement dans les lieux de débarquement les plus importants comme Hamukungu sur le lac George, mais le développement de l'infrastructure demeure insuffisant (*idem*:16).

Le manque de cohésion sociale dans les communautés de pêcheurs dû à la diversité ethnique, à la mobilité et à l'indépendance, est considéré comme étant la cause du manque d'organisation parmi ces groupes. D'après Tanzarn et Bishop-Sambrook (2003: 24), le manque de cohésion sociale explique l'absence d'activités d'ONG pour le monde de la pêche dans les lieux de débarquement en Ouganda.

L'impact dû à la fois à la négligence de la part du gouvernement concernant la création de zones de débarquement et à l'absence de cohésion sociale est **le manque d'accès à l'information et aux services de soutien** au profit des communautés de pêcheurs (Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003: 23-24). En l'absence de réseaux professionnels ou de relations basées sur la réciprocité mutuelle et la confiance, les communautés de pêcheurs n'ont aucune source significative d'information et de soutien. Ces réseaux assurent la perpétuation du savoir local et de l'expérience à travers les générations et aide à accueillir les nouveaux dans la profession. L'absence de réseaux ancrés dans le milieu halieutique prive les communautés de pêcheurs d'opportunités précieuses d'enrichir le capital humain par le biais de l'éducation et des compétences, alors que le manque d'accès aux institutions financières les prive de l'information importante sur les techniques de pêche nouvelles et les outils et les méthodes de commerce nouveaux.

L'information sur la nature et les effets du manque de cohésion sociale dans les communautés de pêcheurs est inadéquate. Un domaine potentiel de la recherche future serait d'enquêter sur les types d'organisations ou de réseaux

qui existent, le cas échéant, dans les communautés de pêcheurs, le critère d'appartenance à ces réseaux et quelles sont les personnes qui en font effectivement partie, ou qui en sont exclues.

Les femmes sont considérées comme étant particulièrement susceptibles au VIH en raison de l'omniprésence systémique de la discrimination et de l'inégalité entre les hommes et les femmes en Afrique sub-saharienne et dans les autres pays en développement (Kaye, 2004; Zhihong et Larsen, 2008). La transmission du VIH/SIDA en Afrique sub-saharienne a principalement lieu par le biais des rapports sexuels non protégés dans les relations hétérosexuelles. La position de subordination des femmes par rapport aux hommes, culturellement, socialement et économiquement, les rend davantage susceptibles à l'infection de différentes façons.

Les normes sociales et culturelles jouent un rôle crucial dans la détermination de la subordination des femmes en légitimant la répartition sexospécifique du travail et des droits inégaux des femmes à l'éducation, à l'emploi, aux soins de santé et aux autres ressources. Dans une grande part de la société africaine, le rôle des femmes réside souvent dans l'accomplissement des tâches ménagères et du devoir de reproduction et dans la pratique de l'agriculture de subsistance et autres travaux productifs qui ne sont généralement pas directement rémunérés. Les hommes sont considérés comme étant les principaux soutiens de famille. Ces idéologies, associées aux normes d'isolement domestique dans certains cas, limitent l'accès tant nécessaire pour les femmes à l'éducation, au travail rémunéré, à l'indépendance et à la capacité d'acquérir des compétences, ce qui les rend entièrement dépendantes des hommes (Gupta, 2000; Gysels *et al.*, 2002). L'étude de Gilbert et Walker (2002) qui montre un lien étroit entre le revenu faible, le chômage élevé et l'éducation insuffisante et les taux d'infection par le VIH, confirme que les femmes sont les plus mal loties par rapport à tous ces indicateurs. Ils soutiennent que « les jeunes femmes africaines représentent le secteur le plus pauvre, le plus marginalisé économiquement et le moins scolarisé de la population sud-africaine ce qui les rend particulièrement vulnérables au VIH/SIDA, par rapport à leur race, leur sexe et leur position sociale » (*idem*: 1097).

Les mariages précoces, les grossesses précoces, la violence physique contre les femmes et la dépendance économique des femmes par rapport aux hommes accroissent directement et indirectement la susceptibilité des femmes au VIH (Kaye, 2004; Gupta, 2000). Une étude documentaire sur les liens qui unissent la violence, le comportement à risque et la santé génésique, menée par Heise et al (1999, cité dans Gupta, 2000: 3) montre que les individus qui ont été abusés sexuellement sont davantage susceptibles d'avoir des rapports sexuels non protégés avec des partenaires sexuels multiples et d'échanger des relations sexuelles contre de l'argent ou de la drogue. Les femmes qui sont économiquement dépendantes des hommes sont considérées comme moins susceptibles de s'opposer au comportement sexuel à risque masculin ou de rompre une relation pour cette raison, elles sont moins susceptibles de négocier l'emploi du préservatif, et davantage susceptibles d'échanger des relations sexuelles contre de l'argent ou des

avantages matériels de toute sorte (Gupta, 2000). Dans le cas de l'abandon par l'homme, d'une séparation ou d'un décès, les partenaires féminins n'ont généralement pas les ressources sociales, culturelles ou matérielles pour se débrouiller seules, elles deviennent par conséquent plus vulnérables à l'exploitation, la violence et l'appauvrissement. La sensibilisation insuffisante aux modes de transmission du VIH et aux rapports sexuels protégés, le manque d'accès aux préservatifs et l'incapacité de négocier l'emploi du préservatif en raison de leur faible pouvoir de marchandage (Booyesen et Summerton, 2002; Williams *et al.*, 2002) accentuent leur susceptibilité au VIH.

La perspective de l'inégalité des sexes est essentielle pour comprendre la vulnérabilité des femmes de la pêche dans les pays d'Afrique sub-saharienne. L'information sur les femmes qui pratiquent les relations sexuelles transactionnelles « poisson contre sexe » dans lesquelles les mareyeuses ont des rapports sexuels avec les pêcheurs pour obtenir des stocks de poissons, qu'elles peuvent ensuite vendre pour subsister, provient des plaines d'inondation de Kafue en Zambie (Béné et Merten, 2008; Merten et Haller, 2007). Ces transactions sont souvent conclues dans un climat général de déséquilibre du pouvoir au détriment des femmes, parce que les hommes qui possèdent la capture « à gagner » ont le pouvoir d'imposer leurs conditions du type « pas de rapports sexuels, pas de poisson ». Les mareyeuses ne peuvent pas toujours négocier les conditions de la transaction et il est fréquent qu'elles consentent à des transactions sexuelles qu'elles n'auraient normalement pas acceptées³. Dans un milieu extrêmement compétitif pour l'obtention des stocks de poissons peu abondants, dans lequel les mareyeurs doivent attendre de longues heures ou même des jours pour acquérir du poisson, les mareyeuses qui se livrent à ces pratiques peuvent s'assurer un accès garanti, régulier et meilleur marché aux stocks de poisson (Béné et Merten, 2008: 878). Toutes ces mareyeuses ne sont pas nécessairement « victimes » de la marginalisation économique. Dans le contexte global de l'accès inégal des femmes aux ressources, les mareyeuses ont réalisé les avantages des transactions « poisson contre sexe » comme moyen de s'assurer l'accès au poisson, au sein d'une concurrence intense avec les autres mareyeuses. En reconnaissant la nature lucrative des transactions « poisson contre sexe », les mareyeuses sont également considérées comme ayant exercé leur libre arbitre en tant qu'agents productifs de l'économie halieutique (*idem*).

Certaines pratiques et croyances culturelles encouragent l'inégalité des sexes en Afrique sub-saharienne. Ces croyances contribuent également à socialiser les femmes dans l'acceptation de leur subordination et dans l'établissement de la suprématie de l'homme. Chez les Baganda, un groupe ethnique dans le district de Masaka en Ouganda, il est culturellement accepté que l'homme possède un appétit sexuel vorace qu'il « a besoin » de satisfaire par le biais de relations extraconjugales. C'est le devoir de la *senga* (sœur du père) d'apprendre aux filles de son frère comment être une bonne épouse et rester

³ Les femmes qui négocient des transactions « poisson contre sexe » sont connues pour préférer une relation stable à long terme ou le « mariage », qui leur permet de vivre avec les pêcheurs et d'accomplir les tâches ménagères en échange d'une part de leur capture et de l'engagement de la part de l'homme de ne pas traiter avec d'autres mareyeuses (Merten et Haller, 2007)

chaste et fidèle tout en acceptant les infidélités de son mari. On leur apprend aussi à faire leur maximum pour satisfaire sexuellement leur mari pour que ceux-ci soient moins enclins à rechercher la satisfaction sexuelle auprès de partenaires extraconjugaux et des travailleuses sexuelles (Muyinda *et al.*, 2000; cité dans Gysels *et al.*, 2002: 182). Les croyances culturelles jouent aussi un rôle en interdisant aux femmes de refuser des relations sexuelles avec les hommes qui les sollicitent. Selon les croyances traditionnelles du groupe des Bagado en Ouganda, les pêcheurs dont les avances sexuelles sont repoussées feront une mauvaise pêche alors que ceux qui ont un rapport sexuel avant de partir pêcher feront une bonne pêche (Grellier *et al.*, 2004). Béné et Merten (2008) confirment l'information sur les normes culturelles sous-jacentes aux transactions « poisson contre sexe ». Leur étude documentaire de l'information sur les transactions « poisson contre sexe » montre que dans l'ensemble, 97 pour cent des cas sont recensés en Afrique; 84 pour cent des cas viennent d'Afrique du sud et de l'est et 13 pour cent d'Afrique de l'ouest et centrale (*idem*: 877). Les autres pratiques culturelles qui acceptent les partenaires sexuels multiples sont observées dans la communauté des Haya dans le district de Kagera en Tanzanie. La pratique du partage de l'épouse entre les hommes de la famille est socialement acceptée conformément aux règles de l'hospitalité, et les beaux-pères ont droit à des relations sexuelles avec l'épouse de leur fils la première nuit du mariage (Appleton, 2000: 21). La polygamie et la mutilation génitale féminine sont considérées comme des facteurs critiques de la propagation du VIH/SIDA en Afrique (Kalipeni, 1997; Rushing, 1995; cité dans Oppong, 1998; Williams *et al.*, 2002: 54-55).

L'examen précédent de la susceptibilité des femmes au VIH/SIDA montre comment l'inégalité des sexes structure l'accès différentiel des femmes et des hommes aux ressources. On observe une répartition fortement sexospécifique de la main d'œuvre dans les communautés de pêcheurs, où les femmes s'adonnent essentiellement à la gestion des bars et des restaurants, au commerce et à la transformation du poisson alors que les hommes se livrent avant tout aux activités de capture, soit en tant que propriétaires d'embarcation soit en tant que salariés comme membres d'un équipage (Allison et Seeley, 2004). Certains groupes ethniques ont imposé des restrictions supplémentaires aux femmes: les femmes de la communauté Haya ne peuvent participer qu'à certains aspects de la transformation du poisson en raison de la répartition sexospécifique de la main d'œuvre dans la communauté qui les relègue au nettoyage du poisson avant le fumage, le fumage du poisson étant un travail d'homme (Appleton, 2000: 25). Les normes culturelles imposent aussi la pêche de capture comme activité essentiellement masculine et, en fait, interdisent aux femmes de la pratiquer. Comme le déclare une femme de la communauté de pêcheurs de Busabala, « Nous ne possédons pas d'embarcation et notre culture nous interdit de nous approcher de l'eau » (Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003: 22). Dans la communauté Walumbe, dans l'est de l'Ouganda, aucune femme n'est propriétaire d'embarcation. A Kasenyi et à Busabala, quelques femmes sont propriétaires d'embarcation, mais la plupart d'entre elles en ont hérité suite au décès de leur mari (Appleton, 2000; Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003). Nous constatons combien les normes culturelles et sociales restreignent

l'accès des femmes à un ensemble plus large de ressources et par conséquent limitent leurs choix de moyens d'existence. Cependant, la vulnérabilité des femmes émerge non seulement du manque d'accès à certaines ressources mais aussi, quand elles ont accès à la ressource, de l'incapacité à utiliser de manière productive les avoirs que les normes culturelles leur refusent le droit d'utiliser. L'information anecdotique provenant du district de Kagera en Ouganda montre que même quand une veuve hérite de l'embarcation de son mari, l'existence des réseaux entièrement masculins lui crée des difficultés concernant le recrutement de l'équipage ou la négociation du salaire (Appleton, 2000: 25).

La discussion ci-dessus montre comment les règles formelles et informelles, les normes et les pratiques qui gouvernent l'état et la logique du marché et qui sont insérées à différents niveaux (par ex., aux niveaux du ménage, du village, régional et national) sont responsables de l'accès inégal des différents groupes aux différents types de ressources sur la base de leurs droits différentiels. Comme ces normes varient selon les différentes cultures et sociétés, les formes et le degré de la discrimination varient entre les pays. Les femmes pauvres, célibataires, sans le soutien des membres masculins de la famille sont généralement parmi les plus vulnérables aux événements à risque en raison des contraintes liées à l'accès aux ressources. Pour comprendre la susceptibilité et la vulnérabilité du monde de la pêche au VIH, il est nécessaire de considérer les identités des personnes du monde de la pêche sur la base du sexe, de l'âge, de la situation de famille, du niveau d'éducation et de l'appartenance à une communauté, et par conséquent de leurs droits différentiels. Les interventions de prévention du VIH ne pourront pas réussir si elles violent les normes culturelles locales qui structurent l'accès aux ressources. Une telle compréhension de la pauvreté et de l'inégalité entre les sexes n'est pas spécifique aux communautés de pêcheurs. Cependant, aux fins de la présente étude, il importe de comprendre les questions de pouvoir qui définissent les relations pour se faire une idée de la vulnérabilité des femmes au VIH.

Les rapports sexuels non protégés avec des partenaires multiples occasionnels et réguliers accroissent considérablement le risque lié au VIH des personnes du monde de la pêche. Peu d'études témoignent des relations occasionnelles multiples auxquelles se livrent les personnes du monde de la pêche (Appleton, 2000: 21; Karukuza et Bob, 2005: 4; Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003). Les études portant sur les communautés de pêcheurs en Ouganda montrent que, bien que 98 pour cent des personnes du monde de la pêche soient conscientes de la transmission sexuelle du VIH, 30 pour cent ont 2 ou 3 « épouses » simultanées (UFFCA, 2003, cité dans Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003: 3). L'étude de Karukuza et Bob (2005: 4) sur les communautés de pêcheurs du lac Kioga, en Ouganda montre que 68 pour cent des enquêtés mariés déclarent avoir vécu une séparation au cours de la dernière année et avoir eu trois différents partenaires conjugaux au cours des cinq dernières années. La relation sexuelle des femmes avec des partenaires multiples par le « mariage » s'explique en partie par les diverses définitions du terme « mariage ». Une étude du comportement sexuel dans un village de pêcheurs du sud-ouest de l'Ouganda montre que les femmes se considèrent

mariées quand elles partagent une maison avec un homme, ont des enfants avec lui ou ont une relation économique de longue durée avec cet homme. Cela s'applique aussi aux relations de quelques semaines (Pickering *et al.*, 1997a: 15). En donnant un aperçu des relations sexuelles multiples chez les femmes, Swidler et Watkins (2006) soutiennent que dans un environnement d'inégalité profonde entre les sexes et de dépendance de la femme par rapport aux hommes, les liens transactionnels, et les avantages matériels qu'ils apportent sont une forme de relation vendeur-acheteur sur laquelle comptent les femmes pour négocier leur survie. Ils déclarent que les partenariats sexuels monogames peuvent être difficiles à préserver dans certaines sociétés parce que les "liens de dépendance" fournissent une assurance sociale et la protection des femmes en temps de crise, et dans les contextes de pauvreté et des impacts de l'épidémie du SIDA, l'importance de ces liens est encore davantage mise en évidence. Considérer ces relations comme une forme de prostitution ou d'exploitation des femmes par des hommes puissants correspond à un raisonnement ou un concept occidental et il y manque les motivations qui soutiennent ces partenariats sexuels. L'élément transactionnel caractérise certaines relations sexuelles dans un grand nombre d'endroits différents, engendrant des relations simultanées multiples plutôt que des relations en série, selon eux. Malgré le danger dans le contexte de la propagation du VIH, Swidler et Watkins soutiennent qu'au lieu de chercher à éliminer les relations sexuelles transactionnelles, les interventions de prévention du VIH feraient mieux de s'intéresser aux normes et aux pratiques d'inégalité qui sont les causes de l'existence de ces relations.

Les rapports sexuels non protégés augmentent la susceptibilité au VIH/SIDA des personnes du monde de la pêche dont les partenaires sexuels sont multiples. On sait que la vaste majorité des personnes du monde de la pêche n'emploie pas de préservatif dans leurs rapports sexuels (Karukuza et Bob, 2005) notamment avec leurs partenaires réguliers car cela signifierait un manque de confiance (Gysels *et al.*, 2002: 182; Voeten *et al.*, 2002). Le terme « régulier » est utilisé de façon incohérente, vu que les relations qualifiées ainsi peuvent durer quelques mois ou années avec les mêmes 2 ou 3 partenaires sexuels. Voeten *et al.* (2002) constatent que les clients qui ont des relations sexuelles stables avec les travailleuses sexuelles dans la province de Nyanza au Kenya interprètent différemment le terme "confiance" en l'assimilant au fait que la travailleuse sexuelle n'est pas atteinte d'une infection sexuellement transmissible (IST); qu'ils sont les seuls clients avec qui la travailleuse sexuelle n'utilise pas de préservatif parce qu'ils sont « l'ami » régulier; que les travailleuses sexuelles leur sont fidèles parce qu'ils les entretiennent financièrement; ou qu'ils sont leur seul client (*idem*). Il est cependant clair que les travailleuses sexuelles « de confiance » ont des rapports sexuels non protégés avec d'autres hommes, car elles ont récemment transmis à certains clients une infection sexuellement transmissible (*idem*). Etant donné que l'emploi du préservatif est un facteur critique de la prévention du VIH/SIDA, le non emploi avec les partenaires réguliers est sans doute un plus grand facteur de risque de propagation du VIH/SIDA que les relations sexuelles de passage avec les travailleuses sexuelles. Compte tenu de la mobilité des pêcheurs, leurs rapports sexuels avec un grand nombre de femmes contribuent à relier entre eux des groupes

différents de femmes qui seraient sinon isolées socialement ou spatialement, mettant ainsi en péril un grand nombre de personnes (Huang, 2002; Voeten *et al.*, 2002).

La perception de risque faible liée à leur comportement est le dénominateur commun globalement observé chez les pêcheurs qui pratiquent les rapports sexuels non protégés avec des partenaires multiples, chez les femmes qui pratiquent les relations sexuelles transactionnelles, et chez les travailleuses sexuelles. La discussion ci-dessus sur les raisons expliquant le comportement sexuel à risque dans différentes parties de l'Afrique sub-saharienne dénonce l'importance de comprendre le sens culturel local attaché à la sexualité et à l'expression sexuelle, plutôt que d'utiliser des concepts « objectifs » pour évaluer le comportement à risque. L'existence de partenaires sexuels multiples simultanés et les liens sexuels transactionnels affectent le risque d'infection et ne changeront pas facilement si le contexte social dans lequel ces relations se forment n'est pas transformé. Une étude de cohortes pendant près d'une décennie dans la population rurale en Tanzanie, par exemple, montre que malgré le faible accroissement de la connaissance relative à la propagation du VIH, il n'y a eu parallèlement aucun changement du comportement sexuel à l'exception d'une augmentation marginale de l'emploi du préservatif (Mwaluko *et al.*, 2003). Par ailleurs, les auteurs laissent entendre que, bien que frappantes, ces tendances sont représentatives de toute la région. Cela indique que les messages courants sur la prévention du VIH qui considèrent ce comportement immoral n'auront pas beaucoup d'effet sur la population cible. Dans un autre exemple, dans un village de pêcheurs en Ouganda (Pickering *et al.*, 1997a: 19) le succès des messages éducatifs sur le VIH qui mettent en garde contre l'infection a en réalité contribué à développer une attitude fataliste chez les enquêtés, qui ont cru qu'ils étaient déjà infectés par le VIH, ce qui les a par conséquent découragés d'employer le préservatif.

Malgré les différentes hypothèses pour expliquer la perception du risque faible et la négation du risque, les analyses culturelles de la perception du risque dans les communautés de pêcheurs doivent être plus poussées pour que les interventions de lutte contre le VIH soient appropriées et efficaces.

L'ignorance des causes de la propagation du VIH/SIDA, les tabous auxquels sont soumis les discussions sur les questions relatives au comportement sexuel, et le stigmate contre les personnes qui vivent avec le VIH/SIDA contribuent tous à sa propagation. Les tabous auxquels sont soumis les discussions sur les questions sexuelles ont entravé la diffusion si nécessaire relative à l'importance de se protéger lors des rapports sexuels en prévention du VIH, et pourraient continuer à favoriser l'ignorance. (Williams *et al.*, 2002: 55). Le manque de sensibilisation sur les modes de propagation du VIH/SIDA a contribué à son tour à stigmatiser les personnes vivant avec le VIH/SIDA, dissuadant encore davantage les autres de subir les tests du VIH/SIDA (*idem*; Mwaluko *et al.*, 2003). La négligence de la part des gouvernements et autres à fournir aux communautés de pêcheurs l'accès à l'information et aux services, l'isolement géographique des villages de pêcheurs et la faible

cohésion interne dans les communautés de pêcheurs contribuent à ce manque de connaissance.

Comprendre la susceptibilité et la vulnérabilité différentielle au VIH/SIDA dans les communautés de pêcheurs

La vue générale ci-dessus des divers facteurs qui sont probablement responsables de la susceptibilité au VIH du monde de la pêche fournit la base de la discussion ci-après qui explore comment les différents types d'interactions parmi ces facteurs peuvent occasionner des degrés variés de susceptibilité au VIH dans les communautés de pêcheurs.

D'après Allison (2005: 265) on trouve deux groupes de personnes dans le monde de la pêche en Afrique de l'est et du sud. Le premier groupe réunit les personnes du monde de la pêche "spécialisées" qui sont migrants et qui vivent temporairement dans les lieux de débarquement dans des abris de fortune. Ils peuvent migrer avec leur famille, mais ils migrent généralement seuls, et ils travaillent auprès d'autres pêcheurs hommes. Le second groupe réunit les résidents des communautés de pêcheurs des rives des lacs qui possèdent des avoirs apparentés à la pêche et qui pêchent à mi-temps ou qui emploient un équipage pour pêcher à leur place, et qui dépendent aussi de l'agriculture de subsistance ou d'autres activités pour leurs moyens d'existence. Les Haya du district de Kagera en Tanzanie appartiennent au second groupe de pêcheurs. Ils pratiquent avant tout les cultures marchandes et considèrent l'agriculture comme leur principale activité dont les femmes ont la charge. La viabilité économique de la pêche à la perche du Nil a conduit les hommes Haya à la pêche quand leur présence n'est pas nécessaire à la ferme. Leur revenu en espèces est utile aux investissements dans les activités agricoles et dans le matériel (Appleton, 2000: 20). Malgré le manque d'information concluante, on pourrait supposer que les pêcheurs migrants qui restent longtemps éloignés de leur famille sont davantage susceptibles à l'infection par le VIH que les résidents des villages du bord des lacs qui reviennent dans leur famille après de courtes sorties de pêche (Allison et Seeley, 2004). On pense que certains pêcheurs en Ouganda, qui passent par exemple entre une semaine et un mois d'affilée éloignés de leurs familles, sont davantage susceptibles de pratiquer des relations sexuelles occasionnelles aux lieux de débarquement (UFFCA, 2003, cité dans Tanzarn et Bishop-Sanbrook, 2003: 3) . Pour ce qui est de la différenciation entre les raisons internes et externes (appétit sexuel contre circonstances externes) citées par les clients qui fréquentent les travailleuses sexuelles dans les villages à proximité des arrêts des chauffeurs de camion et dans les villages de pêcheurs au Kenya, une étude a révélé que 38 pour cent pensent que les séjours prolongés et fréquents loin de leur famille sont principalement la cause de leur envie de fréquenter les travailleuses sexuelles (Voeten *et al.*, 2002: 449).

Il est trop simpliste d'attribuer les niveaux de risque différentiel aux différents types de pêcheurs migrants et sédentaires parce que la dynamique de la pêche change selon qu'il s'agisse de la pêche côtière ou de la pêche

continentale, selon le lieu mais aussi en fonction de la complexité de plusieurs autres facteurs qui influencent la situation. Par ailleurs, la présente étude a pour but de fournir une brève explication de la dynamique des moyens d'existence liés à la pêche en vue de présenter l'immense diversité dont il est nécessaire de tenir compte dans les réponses de la planification qui cibleront les communautés de pêcheurs.

Allison (2005: 265) note qu'au lac Chilwa au Malawi, la gamme différente des combinaisons de pêcheurs migrants et sédentaires comprend: les pêcheurs sédentaires qui pratiquent essentiellement l'agriculture mais aussi la pêche et le commerce du poisson à mi-temps; les pêcheurs sédentaires qui pratiquent exclusivement la pêche ou le commerce du poisson; les pêcheurs migrants vivant avec leur famille qui pratiquent aussi l'agriculture; et les pêcheurs migrants et les mareyeurs mobiles hommes et femmes sans leur famille. On peut encore différencier les hommes qui pratiquent la pêche de capture, les propriétaires d'embarcation qui pêchent, et les équipages salariés. La diversité dans les sous-catégories professionnelles du monde de la pêche devient plus complexe en raison des stratégies de diversification liées aux moyens d'existence et de la dynamique de leur entrée et sortie par rapport à la pêche en fonction des changements des circonstances qui affectent leurs moyens d'existence (Allison, 2005: 265-266). De nombreux pêcheurs ont commencé en tant que membres d'équipage salariés ou comme main d'œuvre occasionnelle dans l'agriculture, dans les hôtels et les restaurants avant de réunir le capital nécessaire à l'achat de leur propre embarcation (*idem*). Les autres se tournent vers la pêche suite à la viabilité économique insuffisante des autres activités ou comme possibilité (espèrent-ils) de gagner rapidement de l'argent.

Allison (2005: 266) déclare que les personnes du monde de la pêche en Afrique de l'est et du sud ne sont certes pas aisées, mais la comparaison des revenus moyens montre que leur revenu est supérieur à celui des personnes qui ne pratiquent la pêche en aucune façon. Dans un contexte de revenu général faible, la pêche engendre un revenu journalier en espèces aux plus petits mareyeurs et transformateurs et à la main d'œuvre occasionnelle et irrégulière mais un revenu en espèces nettement supérieur aux pêcheurs. Grâce à la disponibilité d'argent liquide, les pêcheurs peuvent fréquenter les travailleuses sexuelles. Une étude (Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003: 25) dans les communautés de pêcheurs en Ouganda constate que les membres de la communauté perçoivent les propriétaires d'embarcation comme étant les plus exposés au VIH/SIDA, non seulement en raison de leur capacité à pouvoir s'offrir simultanément des partenaires sexuels multiples mais aussi parce qu'ils ont beaucoup de temps libre puisqu'ils emploient un équipage qui pêche à leur place.

La perspective d'un revenu disponible associée aux perspectives d'être mobiles et d'échapper aux règles sociales de leurs villages, font de la pêche une option attrayante pour les jeunes hommes (Allison, 2005: 267; Allison et Seeley, 2004: 7). L'étude de Karukuza et Bob (2005) portant sur les communautés de pêcheurs du lac Kioga, en Ouganda, montre que 62,8 pour cent des enquêtés ont entre 18 et 30 ans. 35 pour cent de la population au

lieu de débarquement de Busabala sur les rives du lac Victoria sont des jeunes de moins de 30 ans (Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003: 15). L'absence d'obligations familiales pour ces hommes jeunes et célibataires signifie qu'il est plus facile de dépenser cet argent dans des « activités récréatives » comme la consommation d'alcool et le recours aux services sexuels (Grellier *et al.*, 2004; Karukuza et Bob, 2005). D'après Grellier *et al.* (2004), les pêcheurs qui sortent pêcher le soir ont beaucoup de temps libre dans la journée, ce qui accroît leurs possibilités de fréquentations sexuelles. Le facteur démographique qui exacerbe la susceptibilité est le groupe d'âge où la majorité des pêcheurs ont entre 15 et 35 ans, qui est probablement l'âge où l'activité sexuelle est la plus grande et par conséquent où la vulnérabilité à contracter les infections sexuellement transmissibles est la plus grande (Allison et Seeley, 2004). Une étude des clients qui fréquentent les travailleuses sexuelles au Kenya montre que plus de la moitié des enquêtés ont entre 25 et 36 ans (Voeten *et al.*, 2002). Bondo, un des districts où a lieu cette étude, borde le lac Victoria, et les trois districts étant voisins les uns des autres, on n'a pas été surpris qu'à Bondo et à Siaya, les chauffeurs de camions et les pêcheurs fassent partie des quatre groupes professionnels identifiés pour leur fréquentation des travailleuses sexuelles. L'autre grand groupe réunit les serveurs des bars, les cuisiniers et les caissiers qui travaillent dans les bars et les restaurants et les négociants qui vendent des marchandises diverses à la clientèle appartenant à ces groupes mobiles et qui « ramassent » les travailleuses sexuelles dans les bars et les hôtels (*idem*: 447). Ainsi, sur la base de l'information fournie par des contextes variés mais similaires, on peut conclure que les personnes du monde de la pêche qui sont jeunes, célibataires et/ou migrantes sont probablement les plus prédisposées à adopter un comportement sexuel à risque.

Malgré la pénurie d'information sur les habitudes relatives aux dépenses et aux investissements des personnes du monde de la pêche, la documentation disponible permet d'anticiper sur les divers facteurs qui influencent comment les pêcheurs dépensent leur argent et l'impact produit ainsi sur leur susceptibilité et vulnérabilité au VIH/SIDA. Certaines de ces variables ont été examinées précédemment mais elles sont résumées ici pour répondre au problème.

D'abord, malgré notre connaissance du fait que les pêcheurs ont accès à un revenu en espèces, leur revenu n'est pas nécessairement supérieur au revenu de ceux qui s'adonnent aux autres activités dans la même région. Cependant, cette information d'ordre général ne suffit pas à déterminer exactement le revenu dont disposent les pêcheurs, notamment suite aux variations importantes qui existent entre les différents types de personnes du monde de la pêche. Dans une économie qui est principalement axée sur la subsistance, les pêcheurs eux-mêmes n'auront sans doute qu'un accès limité à l'argent liquide. Quoi qu'il en soit, la richesse relative des personnes du monde de la pêche dans ces conditions ne serait pas suffisante pour investir fructueusement. Par conséquent, il est important de savoir de quelles communautés de pêcheurs nous parlons, et de quelles personnes dans ces communautés. Qui plus est, compte tenu des caprices de la pêche dus aux changements météorologiques, à la disponibilité des captures etc., le revenu

des personnes du monde de la pêche est extrêmement irrégulier ce qui leur pose des difficultés à planifier des investissements, en particulier ceux qui nécessitent une contribution stable et régulière comme, par exemple, l'éducation. Les artisans pêcheurs, qui dominent le secteur dans un grand nombre de pays d'Afrique sub-saharienne, sont dans certains cas incapables de répondre aux exigences techniques requises pour pêcher légalement, et par conséquent, continuent de pêcher en s'exposant au risque d'être pris ou pénalisés. Ainsi, dans un contexte d'accès aux ressources qui est précaire, l'incertitude de savoir quand et combien d'argent en espèces sera gagné écarte toute possibilité d'investissement planifié. L'information contenue dans la documentation sur le développement rural montre que les contraintes liées au crédit empêchent les ménages d'investir à long terme pour un rendement supérieur (Zimmerman et Carter, 2001, cité dans Barrett et Swallow, 2005: 22). Les facteurs contextuels dans les communautés de pêcheurs comme l'absence d'institutions financières, de groupes de crédit et d'épargne et autres programmes qui favorisent les investissements et ouvrent l'accès au capital n'accordent pas aux communautés de pêcheurs de possibilités ni d'incitatifs à épargner et à investir.

Les jeunes forment un groupe important parmi les pêcheurs. Ils se tournent vers le secteur de la pêche de capture pour échapper aux règles sociales, acquérir leur indépendance et apprécier l'absence d'obligations et de responsabilités familiales, et dans le cas des hommes célibataires, essayer par la même occasion de gagner un peu d'argent. Compte tenu de ces motivations, les jeunes pêcheurs seront soumis à la pression du groupe et céderont à la culture du risque caractérisée par les partenaires sexuels multiples, la consommation excessive d'alcool et de drogue. La disponibilité continue des travailleuses sexuelles et la disponibilité périodique d'un revenu en espèces fournissent les moyens d'adopter un tel comportement.

L'actualisation est un concept qui valorise davantage la consommation présente que future, et qui peut jouer un rôle dans les habitudes de dépenses et d'épargne des personnes du monde de la pêche et dans leur perception de l'avenir, bien qu'il n'y ait guère d'information pour soutenir ce point de vue. Dans un contexte où le taux de mortalité est élevé en raison des dangers liés à la pêche et des impacts du SIDA, il est possible que les personnes du monde de la pêche accordent de la valeur à la consommation présente car elles ne savent pas si elles pourront profiter de la consommation future. Qui plus est, la perception par les personnes du monde de la pêche de ce que signifie "future" est différente de celle des personnes provenant d'autres endroits ou qui ont des modes de vie différents.

La compréhension culturelle de la « richesse » et des priorités d'investissement peut aussi être très différente des espérances rationnelles attendues de celles-ci. La recherche de Béné (2003: 28) dans le bassin du lac Tchad montre que dans l'ensemble des villages étudiés, l'idée de la richesse pour les personnes du monde de la pêche renvoie constamment au « nombre et/ou au type d'engins de pêche », à la « propriété des terres agricoles » et à « l'effectif des troupeaux » plutôt qu'au revenu. Cela pourrait avoir un nombre d'implications sur leur comportement en matière d'investissement.

Notamment, tout revenu excédentaire provenant de la pêche, de l'agriculture et de l'élevage pourrait alors être systématiquement réinvesti dans ces activités, permettant ainsi de donner un nouvel essor à leur richesse et de sécuriser leurs moyens d'existence. Par ailleurs, cela impliquerait aussi que les investissements dans les activités généralement considérées par les non initiés comme réduisant la susceptibilité du monde de la pêche au VIH comme l'éducation ne seront pas adéquatement rentables dans cette économie locale précise. Il est par conséquent important de demander d'abord *dans quoi* les différentes personnes du monde de la pêche devraient investir pour réduire leur vulnérabilité et si cela correspond à leur vision générale. Cette question indique une fois encore la plus grande nécessité de comprendre les priorités et les perceptions locales du bien-être, des investissements et de la richesse ainsi que le caractère hétérogène du « monde de la pêche ».

Pour revenir à la discussion sur les facteurs qui sont responsables de la susceptibilité au VIH, la disponibilité continue d'occasions de relations sexuelles dans les ports et les lieux de débarquement (Hugo, 2001; Trang, 2002, cité dans Allison et Seeley, 2004: 8) est l'autre raison connue qui contribue aux relations sexuelles occasionnelles (Voeten *et al.*, 2002: 449). Ces occasions sont présentées par les travailleuses vivant du commerce sexuel qui sont soit sédentaires ou qui migrent dans les lieux de débarquement pendant la période de pointe de la pêche quand les pêcheurs ont de l'argent disponible; par les femmes qui tiennent les bars, les restaurants et les échoppes de thé le long des lieux de débarquement, où les migrants du monde de la pêche se ravitaillent en nourriture et en boissons (Allison et Seeley, 2004; Appleton, 2000; Grellier *et al.*, 2004: 48); et également par les mareyeuses qui pratiquent les transactions « poisson contre sexe » (Béné et Merten, 2008; Merten et Haller, 2007). Plusieurs raisons sont avancées pour expliquer ce qui amène les femmes à proposer des services sexuels et des auteurs différents donnent la priorité à des causes différentes. Un contexte social et économique défavorable caractérisé par une éducation insuffisante ou inexistante, des compétences marchandes médiocres, la rareté des moyens d'existence économiquement viables qui soient accessibles aux femmes et les traits de caractère de chacune expliquent l'entrée des femmes dans le travail sexuel. Quelle qu'en soit la principale raison, le soutien matériel que les travailleuses sexuelles reçoivent sous la forme de cadeaux en espèces ou en nature de leurs clients constitue un aspect important de l'échange sexuel pour les femmes dans certains endroits (Pickering *et al.*, 1997b; Voeten *et al.*, 2002). Dans le cas des femmes qui pratiquent les transactions « poisson contre sexe », les auteurs affirment que ce n'est pas l'absence totale d'options économiques qui conduisent les mareyeuses à pratiquer ces transactions mais plutôt le fait qu'elles constituent certainement une option plus lucrative sur laquelle elles préfèrent capitaliser (Béné et Merten, 2008; Merten et Haller, 2007). L'existence de différentes combinaisons de facteurs qui amènent les femmes à fournir des services sexuels indique que toutes les travailleuses sexuelles ne sont pas susceptibles à degré égal au VIH/SIDA. Appréhender les travailleuses vivant du commerce sexuel comme groupe homogène conduit à ignorer les différentes catégories de femmes qui fournissent des services

sexuels sur la base des caractéristiques telles que leur contexte socio-économique, le niveau de leur revenu, le type de clientèle fréquentée, l'endroit où elles sollicitent/rencontrent leurs clients, où elles dispensent leurs services et la nature de l'interaction sexuelle en général. Le fait de considérer toutes les femmes qui ont des relations sexuelles avec des partenaires multiples en échange d'avantages matériels comme « travailleuses vivant du commerce sexuel », pourrait à lui seul conduire à exclure les femmes qui dispensent les services sexuels (dans les bars locaux ou celles qui pratiquent les relations sexuelles transactionnelles, par exemple) mais qui ne se considèrent pas comme des « travailleuses sexuelles » et refusent qu'on les appelle des « prostituées » (van den Borne, 2003). Les interventions de lutte contre le VIH axées sur les femmes qui fournissent des services sexuels ont par conséquent besoin de tenir compte des divers facteurs qui font que ces femmes sont différemment susceptibles à l'infection par le VIH (Gysels *et al.*, 2002).

Dans le contexte des contraintes liées à la pratique de l'agriculture de subsistance, de l'élevage et de la pêche, les femmes qui n'ont reçu aucune éducation, qui ont des compétences limitées et un accès au capital insuffisant ou inexistant, disposent de peu d'options en matière d'activités rémunératrices économiquement viables. Par conséquent, la possibilité de répondre aux besoins en nourriture, boissons et relations sexuelles des pêcheurs crée un débouché pour les femmes qui n'ont pas de source de revenu en espèces indépendante. Une étude dans les lieux de débarquement en Ouganda montre que, hormis la transformation et le commerce du poisson, les moyens d'existence des femmes sont étroitement tributaires des hommes qui dépensent leur rémunération journalière en nourriture, en boisson et en rapports sexuels (Grellier *et al.*, 2004: 30). Le petit commerce local des produits alimentaires et de l'alcool est une source de revenu courante, notamment pour les femmes célibataires dans les communautés de pêcheurs (Grellier *et al.*, 2004; Gysels *et al.*, 2002: 183; Karukuza et Bob, 2005) car il n'exige que peu de capital et ne présente aucune restriction à son entrée. Cependant, comme le revenu engendré est minimal, ces femmes sont profondément dépendantes de la vente régulière de leurs services sexuels pour subsister. Ces femmes demandent très peu d'argent en échange et sont incapables de dire à quel type de clientèle elles ont affaire. (Gysels *et al.*, 2002).

Gysels *et al.* (2002), dans leur étude des travailleuses vivant du commerce sexuel dans une ville d'échanges commerciaux entre Kampala et Masaka en Ouganda, identifient ces femmes comme appartenant à l'un des trois groupes de travailleuses vivant du commerce sexuel. Leur étude montre que malgré le contexte socio-économique similaire des travailleuses vivant du commerce sexuel, elles ont différents niveaux de réussite et d'indépendance dans leur activité et par conséquent, elles sont exposées à différents niveaux de risque lié au VIH. Ce premier groupe de travailleuses sexuelles pratique généralement son activité dans les bars des petites rues et leurs clients sont principalement des hommes pauvres locaux. Elles demandent peu d'argent ou bien elles prennent ce qu'on leur donne en échange de leurs services. En

moyenne, elles gagnent entre 700 et 1500 shillings (environ 0,4 – 0,9 dollars)⁴ pour un rapport sexuel occasionnel. D'une façon générale, ces travailleuses sexuelles ne peuvent pas négocier un rapport protégé avec le client car elles vivent entièrement de l'argent qu'elles gagnent du commerce sexuel et par conséquent, elles ne peuvent pas se permettre de perdre le client au cas où il refuserait d'employer un préservatif. Ce groupe de femmes est le plus susceptible au VIH et aux infections sexuellement transmissibles.

Le deuxième groupe de travailleuses sexuelles est celui des serveuses qui travaillent dans les bars le long des grands axes, qui servent les repas et les boissons dans la journée et complètent leur revenu le soir en pratiquant une forme de commerce sexuel plus institutionnalisé sous la médiation d'intermédiaires hommes. La plupart d'entre elles sont jeunes, certaines sont des divorcées. Ces femmes ne voient pas simplement leur travail comme une activité qui leur assure un revenu mais elles semblent aussi apprécier leur indépendance et les cadeaux de leurs clients. Leurs clients sont essentiellement des chauffeurs de camions ou des hommes de passage dans la ville. Les rapports sexuels sans préservatif sont acceptables si le client paie bien. Ces femmes sont aussi relativement dépendantes du travail sexuel mais la médiation des intermédiaires renforce leur pouvoir de négociation et agit souvent à leur avantage.

Le troisième groupe est celui des propriétaires des bars, qui sont des gens aisés. Ils gagnent de l'argent grâce au bar et aussi par le biais du travail sexuel. Ils recrutent généralement des employés pour travailler dans le bar, et être ainsi libres de consacrer leur temps à d'autres activités secondaires. Leurs clients ont des revenus plus confortables, des voyageurs pour la plupart, prêts à payer jusqu'à 15 000 shillings (environ 9 dollars) pour un rapport sexuel. Cette clientèle pourrait insister d'elle-même sur l'usage du préservatif mais les propriétaires des bars négocient aussi l'emploi du préservatif ainsi que des transactions monétaires avantageuses à leur égard, grâce à la fois à leur indépendance financière et à leur capacité à juger leurs clients avec discernement. Les propriétaires des bars sont ceux qui ont le meilleur contrôle de leurs relations sexuelles et, par rapport aux autres, ils sont par conséquent peut-être les moins exposés au VIH/SIDA. La présence des différents réseaux sexuels afférents aux différents profils des clients qui fréquentent ces trois groupes de travailleuses sexuelles montre le potentiel de la propagation du VIH. L'étude de Pickering *et al* (1997b) dans un même village de pêcheurs montre de pareils réseaux sexuels distincts chez les travailleuses sexuelles.

Les femmes qui travaillent dans les bars sont particulièrement vulnérables sexuellement et sont affligées d'un stigmate dû à l'interprétation de la sexualité dans le contexte des relations entre les hommes et les femmes qui considère la présence d'une femme non accompagnée d'un homme dans les lieux de boisson publics comme un défi envers son rôle de femme et envers les modèles féminins de chasteté, et par conséquent comme un signe de sa disponibilité sexuelle (van den Borne, 2003; Wolff *et al.*, 2006). Pour les

⁴ Conversion effectuée sur la base des taux du marché en cours

hommes, s'adonner à la boisson dans les lieux publics est un événement social qui marque leur indépendance et leur virilité dans un lieu où ils rivalisent pour les faveurs des femmes sexuellement disponibles (*idem*).

Cette information approfondie et détaillée sur les travailleuses sexuelles, considérées comme un groupe clé de la transmission du VIH/SIDA est critique de la compréhension des différents profils du risque. On ne sait cependant pas grand-chose sur les profils des différents moyens d'existence des femmes des communautés de pêcheurs qui pratiquent le commerce sexuel. Beaucoup de femmes qui ont des partenaires sexuels réguliers et occasionnels ne s'associent pas aux « travailleuses sexuelles » parce que ces relations ne sont pas toutes considérées comme des échanges purement commerciaux. Pickering *et al.* (1997a: 17) montrent que, pendant que les hommes offrent des cadeaux sous forme de nourriture et d'argent liquide, les femmes s'occupent généralement des tâches ménagères de leurs partenaires réguliers, y compris des enfants, font la lessive et la cuisine. D'ailleurs, la communauté, à savoir un village de pêcheurs en Ouganda, accepte qu'une femme ait des partenaires extraconjugaux occasionnels quand son partenaire est absent pendant quelques jours. Les réseaux sexuels chez les femmes dans le monde de la pêche ou même parmi les partenaires des pêcheurs ne sont pas tolérés dans toutes les communautés de pêcheurs, et par conséquent, ces pratiques ont vraisemblablement lieu en cachette. Il est donc peut-être plus important de comprendre le risque auquel ces femmes exposent les pêcheurs migrants du point de vue des IST ou de l'infection par le VIH. La recherche sur la compréhension de la pertinence du travail sexuel dans la vie des femmes des communautés de pêcheurs, ainsi que sur la compréhension des profils de risque des travailleuses sexuelles qui pratiquent à proximité des lieux de débarquement ou des villages de pêcheurs dans les pays autres que l'Ouganda sera également critique pour en savoir davantage sur la contribution de ces différentes dynamiques de la pêche dans les autres ports au type de risque différentiel qui menace les femmes et les hommes dont le comportement sexuel est à risque élevé.

Le profil démographique des femmes qui pratiquent les relations sexuelles transactionnelles « poisson contre sexe » reflète dans une certaine mesure la présence possible de contraintes concernant l'accès aux ressources plus variées et aux choix des moyens d'existence. Selon Béné et Merten (2008: 898), ce sont vraisemblablement les femmes plus âgées et célibataires qui pratiquent ce genre de transactions. Leur recherche portant sur la population des plaines de Kafue montre que 36 pour cent des femmes qui se livrent au commerce du poisson sont célibataires ou veuves et que 57 pour cent des femmes célibataires dans le commerce du poisson affirment avoir un « petit ami » dans le campement de pêcheurs, et participent par conséquent vraisemblablement aux transactions « poisson contre sexe ». Le complément d'information provient des études de cas effectuées par Westaway *et al.* (2007: 9-10) qui montrent que les femmes célibataires, particulièrement les jeunes, qui ont des difficultés à subsister de la vente des captures de *mukene* (un petit poisson généralement vendu par les femmes) en voie d'épuisement, ont des partenaires sexuels multiples dont elles reçoivent le soutien financier. Les femmes seules, célibataires, séparées ou divorcées et surtout celles qui

ont des enfants à leur charge, seront donc particulièrement susceptibles au VIH/SIDA, en raison de leur dépendance financière envers les hommes par le biais des liaisons sexuelles. Il est difficile pour ces femmes de négocier les conditions du rapport sexuel à leur avantage en raison de leur pouvoir de négociation limité dans la relation. On observe différents schémas d'activité sexuelle chez les femmes qui pratiquent les transactions « poisson contre sexe ». Les femmes pauvres et célibataires sont peut-être les plus vulnérables pendant la saison sèche, quand les captures sont peu abondantes et qu'il leur est particulièrement difficile de gagner leur vie, ainsi cette période est associée à une augmentation de l'activité sexuelle des femmes locales qui fournissent des services sexuels ou participent aux relations sexuelles transactionnelles. En revanche, les travailleuses vivant du commerce sexuel migrent dans les lieux de débarquement à la saison de pointe quand les pêcheurs gagnent bien leur vie grâce à l'abondance des captures et qu'ils ont de l'argent à dépenser dans les activités sexuelles, et elles migrent dans les lieux de débarquement où les captures sont plus abondantes pendant la saison sèche (Grellier *et al.*, 2004: 48). Comprendre les variations des schémas des activités sexuelles entre les différents groupes de femmes qui fournissent les services sexuels est particulièrement utile à la formulation des interventions de lutte contre le VIH ciblées sur des groupes donnés.

Comme on l'a vu, il y a des différences entre les femmes qui fournissent des services sexuels dans les bars, les travailleuses vivant du commerce sexuel et les femmes qui pratiquent les relations sexuelles transactionnelles « poisson contre sexe », même si toutes ces femmes sont sexuellement vulnérables au VIH/SIDA. Ces différences proviennent du parcours différent qui les amène au travail sexuel, des différents niveaux de leur infériorité économique et sociale, de leurs expériences divergentes et des niveaux différentiels de leur réussite. Par ailleurs, comme on l'a vu, même dans chacun de ces groupes de femmes, certaines sont plus désavantagées que d'autres et sont par conséquent plus exposées au VIH/SIDA. Que les travailleuses sexuelles migrent ou non, leur destination, le lieu et le type d'endroits où elles rencontrent leurs clients, le type de clients qu'elles fréquentent et le type de stratégies adoptées pour se protéger, s'il en est, peuvent varier géographiquement selon les idéologies relatives aux rapports sociaux entre les hommes et les femmes, et les interprétations de la sexualité qui prédominent, le degré d'indépendance financière dont bénéficient les travailleuses sexuelles et par conséquent leur capacité à négocier avec les hommes. La compréhension profonde des diverses stratégies liées aux moyens d'existence adoptées par ces femmes, et par conséquent l'identification des différents facteurs responsables de la susceptibilité, sont critiques des programmes de prévention du VIH et de leur efficacité à faire face à ces susceptibilités.

Discussion sur la vulnérabilité différentielle aux impacts du VIH/SIDA

L'impact de l'épidémie du VIH/SIDA sur la vie et les moyens d'existence du monde de la pêche est en lui-même responsable aussi de l'augmentation de la susceptibilité et de la vulnérabilité au VIH. Des études documentent l'impact du VIH/SIDA en Afrique sub-saharienne (Seeley *et al.*, 2004) et, par

ailleurs, Allison et Seeley (2004) examinent l'impact du VIH/SIDA sur les communautés de pêcheurs aux niveaux individuel, du ménage et de la communauté et son impact global sur le secteur halieutique. Par ailleurs, les individus et les ménages sont également différemment vulnérables à l'impact du VIH/SIDA. Les inégalités sociales qui contribuent à la transmission du VIH/SIDA influencent aussi les stratégies d'adaptation dont disposent les individus et les ménages, et par conséquent, leur vulnérabilité différentielle à l'impact du VIH/SIDA. La discussion qui suit va directement explorer l'impact du VIH/SIDA sur les ménages dans les communautés de pêcheurs en se concentrant sur leurs différentes implications par rapport aux différents groupes de personnes.

La perte de main d'œuvre dans les ménages due à un décès ou à l'incapacité des individus infectés par le VIH d'apporter une contribution productive est profondément ressentie chez les ménages de pêcheurs. Il s'en suit une perte de revenu, responsable de la baisse des investissements dans l'agriculture ou la pêche qui entraîne à son tour une baisse des revenus. L'impact sur les moyens d'existence due à la perte des membres productifs a été ressenti plus profondément dans les sous-groupes professionnels du monde de la pêche. L'étude de Tanzarn et Bishop-Sambrook (2003: 29) portant sur les communautés de pêcheurs en Ouganda montre que quand les hommes qui sont propriétaires d'embarcation tombent malades, leur capacité à gagner leur vie ne diminue pas tant qu'ils peuvent engager un équipage pour pêcher à leur place. La capacité productive des ménages est principalement réduite si le propriétaire de l'embarcation n'a pas d'héritier de sexe masculin ou si l'héritier masculin est trop jeune ou n'a pas d'expérience. Le groupe le plus vulnérable au VIH/SIDA est celui des journaliers occasionnels et des salariés des équipages d'embarcations, qui sont sans capital et dépendent uniquement de leur capacité physique à travailler. Au moindre signe de maladie due au VIH/SIDA, ils sont contraints d'abandonner leur travail. D'une façon générale, l'impact du VIH/SIDA sur les ménages dépend de leur capacité à réattribuer le travail au sein du ménage (*idem*). Les dépenses médicales et de transport pour accéder aux soins s'ajoutent aux difficultés monétaires engendrées par la perte du revenu, entretenant le cercle vicieux de la maladie, de la perte du revenu et de l'épuisement de l'épargne, et pour les ménages pauvres, c'est un pas de plus vers la pauvreté et par conséquent, vers un accroissement de leur susceptibilité au VIH/SIDA.

Le recul du revenu des ménages face à l'augmentation du rapport de dépendance accentue le risque lié à l'insécurité alimentaire et à la malnutrition (Appleton, 2000). Il est difficile pour les ménages sans hommes d'accéder aux stocks de poissons en raison des restrictions culturelles qui considèrent la pêche comme une activité masculine. La qualité du régime alimentaire dans ces ménages est inférieure à celle des ménages qui réussissent à obtenir du poisson pour leur consommation (Appleton, 2000: 25).

La capacité reproductive des ménages est également affectée car les membres du ménage doivent maintenant s'occuper du malade en plus des autres tâches ménagères (Seeley *et al.*, 2004). La situation socio-économique

est un déterminant important de la vulnérabilité des ménages à l'impact produit par la perte de main d'œuvre due au VIH/SIDA. Les propriétaires d'embarcation, notamment ceux qui dépendent entièrement de l'équipage qu'ils emploient pour pêcher à leur place, sont considérés comme les plus aisés dans le monde de la pêche. Les ménages pauvres, notamment ceux qui ont une femme à leur tête, sont indubitablement les plus vulnérables en raison de leur incapacité à survivre à la perte du revenu et aux dépenses encourues pour les soins (Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003: 29).

Le déclin des capacités productives et reproductives des ménages a des effets à long terme sur la structure sociale, l'organisation sociale des communautés et aussi sur la production halieutique. Les stratégies d'adaptation à l'impact du VIH/SIDA sont fondées sur les options dont disposent les ménages et varient selon leur niveau de richesses et de soutien de la part de la famille élargie, des parents et des voisins. Celles-ci sont généralement négatives dans le cas des ménages sans ressources, et le bien-être des enfants, des personnes âgées et des femmes est souvent très compromis. Quand les adultes âgés de 25 à 45 ans décèdent, les jeunes enfants sont soit placés dans la famille élargie soit les grands-parents emménagent avec eux pour les élever. (Allison et Seeley, 2004; Appleton, 2000). Le soutien alimentaire et financier provient aussi parfois des parents proches ou éloignés (Appleton, 2000). Cependant, quand ce soutien n'est pas disponible, le ménage a généralement du mal à survivre. Les enfants sont contraints d'abandonner l'école en raison de l'incapacité du ménage à payer les frais de scolarité et aussi pour contribuer aux tâches ménagères ou à la main d'œuvre agricole (Tanzarn et Bishop-Sambrook, 2003: 31). Des études montrent que les jeunes orphelines qui partent travailler comme domestiques ou les orphelins qui migrent pour travailler dans les villes sont vulnérables à l'abus sexuel, à la violence ou même à la prostitution (Seeley *et al.*, 2004). Le désespoir des jeunes garçons prêts à prendre la place de leur père défunt dans la pêche, étant donné que la pêche n'est pas une activité accessible aux femmes, a créé, d'après Appleton (2000: 26), un marché acheteur, qui engendre une tendance à la baisse des salaires dans l'ensemble de la pêche.

Les modifications de la répartition des hommes et des femmes dans la main d'œuvre du ménage, nécessaires à la suite du décès du membre de l'un ou l'autre sexe dans le ménage, ont des conséquences profondes sur les femmes en général. Une étude en Ouganda (Allison et Seeley, 2004: 11) montre que les hommes vivant avec le VIH/SIDA qui ne pouvaient pas supporter physiquement les rigueurs de la pêche en haute mer sont contraints d'accepter du travail à terre comme la transformation du poisson et/ou le commerce du poisson, qui sont traditionnellement des activités réservées aux femmes, supplantant ainsi ces femmes dans leur activité. Ce déplacement est lourd de conséquences pour les femmes, étant donné que les femmes dans les communautés de pêcheurs ont bien moins de débouchés que les hommes. Dans d'autres cas, les femmes sont contraintes d'accepter des activités d'homme suite à la maladie de leur mari.

Les femmes, et notamment les ménages qui ont une femme à leur tête sont vulnérables à l'impact du VIH/SIDA en raison des diverses contraintes

sexospécifiques liées à l'accès à la terre ou aux moyens d'existence de leur mari décédé. Les exemples de la belle famille s'appropriant la terre et la propriété de leur belle fille après le décès de leur fils ont été largement observés dans la documentation sur l'impact du VIH/SIDA ainsi que dans le contexte de l'Afrique sub-saharienne (Appleton, 2000; Seeley *et al.*, 2004). Des complications supplémentaires dans les pays africains sont dues au chevauchement du droit coutumier relatif à la propriété et à l'héritage et de la législation occidentale. Dans les structures patrilinéaires et patriarcales de l'Afrique de l'est et du sud, l'accès à la terre dépend de la présence d'un homme physiquement apte, il s'en suit qu'en cas de décès du soutien de famille homme, l'accès de sa veuve à la terre devient incertain (Seeley *et al.*, 2004).

Les notions culturelles sur la répartition de la main d'œuvre, les normes imposées par la culture concernant l'isolement des femmes, qui sont prévalentes à des degrés différents dans différentes régions d'Afrique, restreignent également la capacité des femmes à se déplacer librement, les empêchant de succéder à leur mari décédé dans leur activité ou leur commerce. Même les moyens de transport sont restreints dans le sud-ouest de l'Ouganda, où on décourage les femmes atteintes du VIH/SIDA de se déplacer à bicyclette! (Seeley *et al.*, 2004: 90). Ainsi, comme le montre cet examen, tous les impacts néfastes sur les femmes ne sont pas dus seulement à l'épidémie du VIH/SIDA. Les inégalités sociales qui contribuent à la transmission du VIH empêchent par ailleurs l'atténuation des conséquences qui en découlent (*idem*). Les restrictions de la capacité à se déplacer librement ont également un impact sur la capacité des femmes à accéder à la santé et aux soins médicaux, exacerbant davantage les inégalités existantes entre les hommes et les femmes en matière d'accès à la santé (*idem*: 90).

L'impact du VIH/SIDA intensifie et modifie l'expérience de la pauvreté dans les ménages de pêcheurs pauvres, et dans les ménages moins pauvres, il augmente leur vulnérabilité à l'impact néfaste du VIH/SIDA. En détruisant les mesures de protection sociale dont dépendent les communautés en temps de crise, l'épidémie du VIH/SIDA rend les groupes vulnérables plus vulnérables encore à l'infection par le VIH et à l'impact du VIH/SIDA. Les taux de mortalité croissants et l'espérance de vie décroissante ont un impact sur les structures démographiques et sociales des communautés de pêcheurs et l'organisation du secteur halieutique dans son ensemble. L'impact du VIH/SIDA au niveau des communautés de pêche et du secteur halieutique a besoin d'être cerné avec davantage de précision car les changements à ces niveaux créeront des contextes de vulnérabilité nouveaux et des susceptibilités différentes pour le monde de la pêche dont la recherche doit continuellement suivre l'évolution.

Davantage de recherche est également nécessaire pour identifier les sous-groupes clés des communautés de pêcheurs dont la vulnérabilité est exacerbée par le VIH/SIDA et pour comprendre les divers types d'impact auxquels ils sont confrontés. Alors que l'impact du VIH/SIDA est largement documenté dans la documentation générale, il est nécessaire de mieux

comprendre son impact sur l'accès aux ressources, les activités et les choix liés aux moyens d'existence, les stratégies, les relations et les processus d'adaptation dans les communautés de pêcheurs au moyen d'une information empirique robuste.

Conclusion: résumé des lacunes de la connaissance

Il est peut-être un peu simpliste d'attribuer à l'impact du VIH/SIDA les risques différentiels auxquels les différents groupes du monde de la pêche ou les personnes dans les communautés de pêcheurs sont exposés ainsi que leurs différences par rapport à la vulnérabilité - ou d'en faire l'hypothèse. La situation est complexe. Il existe une documentation variée provenant de différentes parties de l'Afrique sub-saharienne, certaines théoriques, d'autres non, certaines fournissant exclusivement des données quantitatives ou qualitatives, et certaines une combinaison des deux, sur la base d'échantillons de taille différente, d'objectifs d'étude différents, et de lieux d'étude et de contextes différents. Cette documentation a fourni divers éléments d'information sur les nuances de la susceptibilité au VIH/SIDA des différents profils des personnes du monde de la pêche. Cet examen a aussi permis d'attirer l'attention sur les lacunes dans la documentation concernant la susceptibilité du monde de la pêche au VIH/SIDA.

Comme l'attention récente portée à cette question le laisse apparaître, il y a un vide en matière de documentation savante sur le VIH/SIDA et sur son impact dans les communautés de pêcheurs. Hormis quelques articles critiques qui fournissent une estimation du degré de l'infection par le VIH/SIDA dans les communautés de pêcheurs, une vue d'ensemble des facteurs de risque qui sont responsables de la susceptibilité du monde de la pêche au VIH/SIDA et son impact sur les communautés de pêcheurs et les ménages, il existe peu de discussion théorique sur le sujet notamment dans le contexte de l'Afrique sub-saharienne. Un nombre croissant de rapports a été publié au cours des quelques dernières années, par la FAO des Nations Unies, GTZ (une agence allemande pour le développement international) et le département pour le développement international (DFID), travaillant en collaboration. Ces rapports se présentent sous la forme de notes de synthèse qui mettent en évidence l'importance de la question, d'études de la pauvreté dans les communautés de pêcheurs, et d'enquêtes de la connaissance, de l'attitude et du comportement dans le monde de la pêche menées principalement dans les communautés de pêcheurs en Ouganda. Une partie de cette documentation a contribué à faire la lumière sur les schémas des activités liées à la pêche et sur la susceptibilité des sous-groupes vulnérables au VIH/SIDA dans le monde de la pêche. Elle fournit aussi une description détaillée des installations infrastructurelles et des services aux lieux de débarquement. Cependant, l'information contenue dans ces rapports n'est pas robuste et ne provient que de l'Ouganda. La représentation de la diversité des pratiques et des défis auxquels sont confrontés les communautés de pêcheurs dans les différentes régions d'Afrique est insuffisante. Par conséquent, bien que la disponibilité d'information empirique fournie par ces

rapports soit un signe d'encouragement, elle révèle aussi l'étendue de l'information qui demeure inconnue.

On connaît peu de choses sur le risque et la vulnérabilité du monde de la pêche en Afrique sub-saharienne. A un niveau plus général, on connaît peu de choses sur les types de dangers et de chocs environnementaux auxquels ils sont exposés, par exemple, les cyclones ou les inondations, leur fréquence dans certaines régions par rapport aux autres, et leur impact sur leur vie et leurs moyens d'existence. Les risques qui menacent la pratique de la pêche suite à l'épuisement des stocks, par exemple, où les changements dans les politiques macro qui déplacent les artisans pêcheurs, doivent être étudiés pour apprécier leurs implications à long terme sur les moyens d'existence du monde de la pêche. La vulnérabilité aux événements à risque n'est également pas complètement comprise dans la pêche. Par exemple, il est essentiel de savoir comment la vulnérabilité change entre la pêche côtière et la pêche continentale, comment elle reçoit l'impact du contexte politique et institutionnel dans les différents pays, et comment la vulnérabilité du monde de la pêche peut être comparée à celle des personnes qui se livrent à d'autres activités dans la même région. Au niveau macro, il est également important de continuellement comprendre si la vulnérabilité du monde de la pêche diminue ou augmente en réponse aux politiques économiques et sociales et aux interventions de lutte contre le VIH. La connaissance à caractère culturel des différentes régions d'Afrique sub-saharienne est critique pour un ensemble d'interventions. Cette connaissance est nécessaire pour comprendre la conception du monde de la pêche et sa perception du risque, les risques différentiels liés aux moyens d'existence et les options de diversification, la nature des inégalités sociales, et pour comprendre les différents facteurs qui rendent les personnes davantage susceptibles au VIH et qui entravent l'atténuation de son impact.

On n'en sait pas assez sur les différents sous-groupes professionnels du monde de la pêche, qu'il s'agisse des propriétaires d'embarcation ou des membres salariés de l'équipage, des pêcheurs migrants saisonniers et des sédentaires et des autres groupes de travailleurs du transport et de négociants dont les moyens d'existence dépendent de la pêche. La diversité des mécanismes d'adaptation, des stratégies liées aux moyens d'existence, des schémas de migration et de mobilité, et les modes de vie qui leur sont associés est importante à saisir, non seulement dans les sous-groupes professionnels mais aussi dans leur composition pour ce qui est de l'âge et du sexe. La pauvreté est un processus dynamique et certains ménages y entrent et en sortent fréquemment selon leur capacité à s'adapter aux événements à risque. La compréhension des divers mécanismes d'adaptation utilisés par les différents groupes permettra de planifier des réponses plus globales. La compréhension de la viabilité des autres activités – qu'il s'agisse de l'agriculture ou de l'élevage – dans la région donnerait un aperçu des options ou des choix applicables à la diversification des moyens d'existence sur lesquels le monde de la pêche se rabat ou pourrait se rabattre.

La fréquence ou l'intensité de la migration et ses schémas ont un rapport avec le type de risque auquel le monde de la pêche est exposé. Etant donné

les changements dynamiques dans les moyens d'existence du monde de la pêche, le statut migratoire du monde de la pêche en lui-même pourrait être fluide, et changer à différentes étapes durant le cours de leur vie. Par ailleurs, il y a aussi les migrants à court terme et à long terme, et certains migrent avec toute leur famille et d'autres non. Les différents schémas de migration comportent différents types de risque qui leur sont liés. Qui plus est, il est important de capter l'exposition au risque non seulement aux points de destination mais aussi aux points d'origine ou dans leur village. D'après Lurie *et al.* (1997), bien qu'il soit généralement supposé que les migrants infectent leurs partenaires par les IST et le VIH quand ils reviennent chez eux, peu de recherche a été faite sur le risque d'infection par leur partenaire des migrants qui retournent dans leur foyer. Les différentes options et ressources liées aux moyens d'existence dont disposent les différents groupes du monde de la pêche les prédisposeront vraisemblablement aux différents risques, et par conséquent la compréhension des types et du degré de risque serait incomplète sans l'information empirique supplémentaire qui s'y rapporte. L'information similaire est nécessaire sur les stratégies liées aux moyens d'existence et les schémas de mobilité des différents groupes de petits commerçants, travailleurs du transport et travailleuses sexuelles pour comprendre le type de risque auquel ils sont exposés.

La plupart de la documentation sur la vulnérabilité des femmes au VIH/SIDA est axée sur les travailleuses sexuelles et les femmes qui pratiquent les relations sexuelles transactionnelles. La documentation sur le rôle des mareyeuses commence à permettre de corriger le sexisme présent dans la documentation sur la pêche et le VIH/SIDA, qui se concentre principalement sur le rôle de l'homme dans la pêche de capture. Considérée historiquement comme une activité dominée par les hommes, la documentation sur les pêches a largement présenté les femmes comme les partenaires sexuels des pêcheurs et comme les travailleuses vivant du commerce sexuel, en omettant le rôle important que les femmes jouent dans la pêche (Béné et Merten, 2008: 881; Williams *et al.*, 2002). Béné et Merten (2008: 881) soutiennent qu'un tel sexisme est en train de se reproduire dans la documentation sur le VIH/SIDA, qui contient très peu d'articles nouveaux traitant de la vulnérabilité des femmes en tant qu'agents économiques, plutôt que partenaires sexuels. L'information détaillée sur les relations sexuelles transactionnelles ne provient que de la Zambie. Le degré de risque auquel s'exposent les femmes au travers de ces transactions sera mieux compris une fois qu'on aura établi la prévalence des relations sexuelles transactionnelles dans les communautés de pêcheurs de l'Afrique sub-saharienne. Il est par ailleurs essentiel de comprendre la signification culturelle du « mariage » et des relations « à long terme » dans le monde de la pêche et de mieux comprendre l'élément transactionnel qui est censé exister dans toute la gamme des relations, des occasionnelles aux régulières (Swidler et Watkins, 2006). Comprendre ce qui motive et soutient ces relations permettrait d'apporter une autre perspective que celle de la détresse économique qui contraint les femmes à pratiquer ces échanges sexuels. Cela permettrait aussi aux messages de prévention du VIH de mieux cibler ces femmes qui ne se considèrent pas comme des travailleuses sexuelles et qui par conséquent ne répondront probablement pas aux interventions axées sur les prostituées, mais qui courent cependant

le risque d'infection pour elle-même et leurs multiples partenaires sexuels (van den Borne, 2003).

Pour commencer, il serait nécessaire d'obtenir des chiffres approximatifs sur le nombre des personnes qui participent à la pêche dans ses différentes activités, ainsi qu'une estimation de la prévalence du VIH dans chacune de celles-ci. Malgré les difficultés liées à cet exercice en raison des problèmes posés par la pêche illégale et la migration intense, des chiffres, même approximatifs, seraient utiles à la compréhension du degré de l'impact du VIH/SIDA sur les communautés de pêcheurs dans les décennies à venir. Cela permettrait de planifier les réponses à l'épidémie, non seulement par rapport au changement du comportement, mais aussi aux stratégies qui assurent l'accès des groupes vulnérables aux ressources critiques comme l'éducation, le crédit et les soins de santé et qui abordent aussi les inégalités sociales et entre les sexes dans la communauté, qui entravent probablement l'accès à ces ressources. Ces stratégies générales seront capables de mieux répondre à la fois à la susceptibilité au VIH/SIDA et à la vulnérabilité à son impact.

Les références aux interventions de prévention du VIH dans le monde de la pêche indiquent que des stratégies générales existent dans certains pays. On parle de programmes d'épargne pour les femmes et les filles dans la République du Congo, de la formation à l'aquaculture des personnes vivant avec le VIH/SIDA au Malawi, de programmes de protection communautaires comme les unités de gestion des plages (BMU) qui soutiennent l'éducation des orphelins et des initiatives communautaires comme le renforcement des organisations d'artisans pêcheurs (FAO, 2006). En Ouganda, l'Association ougandaise des pêches et de la conservation du poisson (UFFCA), une ONG nationale, a entrepris toute une série d'activités pour sensibiliser le monde de la pêche au problème du VIH/SIDA (Grellier *et al.*, 2004). D'une façon générale, il est cependant admis qu'historiquement, le manque d'attention portée au problème du VIH/SIDA dans les communautés de pêcheurs a entraîné la négligence des responsables des politiques à son égard. Suite à l'analyse de la situation, Grellier *et al.* (2004) déclare que les services de lutte contre le VIH/SIDA en Ouganda, qui sont au nombre d'environ 700, ont échoué à cibler les communautés de pêcheurs, pendant que les politiques relatives aux pêches et les unités de gestion des plages ne mentionnent pas le VIH/SIDA dans leurs documents. La visibilité du problème du VIH/SIDA chez les personnes du monde de la pêche dans la documentation savante, dans les documents de politique et dans le langage des ONG ne serait par conséquent que la première, mais toutefois très critique, étape de l'engagement beaucoup plus profond à résoudre le problème.

Bibliographie

- Allison, E. 2005. The fisheries sector, livelihoods and poverty reduction in eastern and southern Africa. In F. Ellis et A.H. Freeman. (eds). *Rural Livelihoods and Poverty Reduction Policies*. Oxon: Routledge. pp. 256-273.
- Allison, E.H., et Seeley, J.A. 2004. HIV and AIDS among fisherfolk: a threat to 'responsible fisheries'? *Fish and Fisheries*. **5 (3)**: 215-234.
- Appleton, J. 2000. 'At my age I should be sitting under that tree': the impact of AIDS on Tanzanian lakeshore communities. *Gender and Development*. **8 (2)**: 19-27.
- Barnett, T., et Whiteside, A. 1999. HIV/AIDS and development: Case studies and a conceptual framework. *The European Journal of Development Research*. **11 (2)**: 200 - 234.
- Barratt, C. 2007. Netting the Benefits Now Rather than Later? Understanding the relationship between People's Vulnerability and Resource Sustainability in Lake Victoria's Fisheries, Uganda. PhD Procedural Paper thesis. Ecole pour les études du développement, Université d'East Anglia, Norwich, Royaume-Uni.
- Béné, C. 2003. When Fishery Rhymes with Poverty: A First Step Beyond the Old Paradigm on Poverty in Small-Scale Fisheries. *World Development*. **31 (6)**: 949-975.
- Béné, C., et Merten, S. 2008. Women and Fish-for-Sex: Transactional sex, HIV/AIDS and gender in African fisheries. *World Development*. **36 (5)**: 875-899.
- Béné, C., Neiland, A., Jolley, T., Ovie, S., Sule, O., Ladu, B., Mindjimba, K., Belal, E., Tiotsop, F., Baba, M., Dara, L., Zakara, A., and Quensiere, J. 2003. Inland Fisheries, Poverty and Rural Livelihoods in the Lake Chad Basin. *Journal of Asian and African Studies*. **38 (1)**: 17-51.
- Booyesen, F., et Summerton, J. 2002. Poverty, Risky Sexual Behaviour and Vulnerability to HIV infection: Evidence from South Africa. *Journal of Health and Population Nutrition*. **20 (4)**: 285 - 288.
- Chambers, R. 2006. Vulnerability, Coping and Policy (Editorial Introduction). *IDS Bulletin*. **37 (4)**: 33 - 40.
- Chambers, R., et Conway, G. 1991. Sustainable Rural Livelihoods: Practical concepts for the 21st century. Brighton, Royaume-Uni: Institut des études du développement. IDS Discussion Paper No. 296. <http://www.ids.ac.uk/ids/bookshop/dp/dp296.pdf>.
- Delor, F., et Hubert, M. 2000. Revisiting the concept of 'vulnerability'. *Social Science & Medicine*. **50 (11)**: 1557-1570.
- van den Borne, F. 2003. "I am not a prostitute": Discords in targeted HIV/AIDS prevention interventions in urban and trading centres in Malawi. Boston: Harvard School of Public Health. Rapport. <http://www.hsph.harvard.edu/takemi/RP214.pdf>.
- DEV/ODG. 2008. How to Measure Vulnerability? note submitted to the *WorldFish Center*, Lusaka. Ecole pour les études du développement/Groupe pour le développement outre-mer, Université d'East Anglia, Norwich, Royaume-Uni.

- Devereux, S. 2002. Can Social Safety Nets reduce Chronic poverty? *Development Policy Review*. **20 (5)**: 657 - 675.
- Ellis, F. 2003. A Livelihoods Approach to Migration and Poverty Reduction. Norwich, UK: ODG/DEV. Paper commissioned by the Department for International Development (DFID).
- FAO. 2006. Le VIH et le SIDA dans les communautés de pêcheurs: une problème de santé publique mais aussi une préoccupation en matière de développement et de la gestion des pêches Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture
- FASI. 2006. Addressing mobility, vulnerability and gaps in integrated response to HIV/AIDS in the Lake Victoria Basin Region: Situation Analysis/Baseline. Nairobi, Kenya: Family Support Institute (FASI) and African Medical Research Foundation (AMREF).
- Gilbert, L., et Walker, E. 2002. Treading the path of least resistance: HIV/AIDS and social inequalities - a South African case study. *Social Science & Medicine*. **54 (7)**: 1093-1110.
- Gillespie, S., Greener, R., Whiteside, A., et Whitworth, J. 2007. Investigating the empirical evidence for understanding vulnerability and the associations between poverty, HIV infection and AIDS impact. *AIDS*. **21 (7)**: S1 - S4.
- Gordon, A. 2005. HIV/AIDS in the fisheries sector in Africa. Le Caire, Egypte: WorldFish Center.
- Grellier, R., Tanzarn, N., Lamberts, D., et Howard, C. 2004. The impacts of HIV/AIDS on fishing communities in Uganda: Situation analysis. Londres: DFID, MRAG, Options.
- Gupta, G.R. 2000. Gender, Sexuality, and HIV/AIDS: The What, the Why, and the How. Washington D.C, U.S.A: International Center for Research on Women (ICRW), Plenary Address XIII International AIDS Conference Durban, Afrique du Sud. http://www.icrw.org/docs/Durban_HIVAIDS_speech700.pdf.
- Gysels, M., Pool, R., et Nnalusiba, B. 2002. Women who sell sex in a Ugandan trading town: life histories, survival strategies and risk. *Social Science & Medicine*. **54 (2)**: 179-192.
- Heise, L., Ellsberg, M., et Gottemoeller, M. 1999. Ending violence against women. *Population Reports - Issues in World Health*. **11**: 1-43.
- Huang, M. 2002. HIV/AIDS among fishers: vulnerability of their partners. In M.J. Williams, N.H. Chao, P.S. Choo, K. Matics, M.C. Nandeesh, M. Shariff, E. Tech and J. M.C.Wong. (eds). *Global Symposium on Women in Fisheries: Sixth Asian Fisheries Forum, Kaohsiung, Taiwan*. Penang, Malaisie: WorldFish Center.
- Hugo, G. 2001. Population mobility and HIV/AIDS in Indonesia UNDP SE Asia HIV, OIT, ONUSIDA et AusAID. http://www.hivdevelopment.org/Publications_english/Population%20Mobility.htm.
- IAVI/CRC. 2008. Are fisherfolk a suitable candidate population for HIV vaccine trials in Uganda? An exploratory study of fishing communities in Uganda International AIDS Vaccine Initiative and Creative Research and Evaluation Centre.

- Kabeer, N. 2002. Safety Nets and Opportunity Ladders: Addressing vulnerability and enhancing productivity in South Asia. *Development Policy Review*. **20 (5)**: 589 - 614.
- Kalipeni, E. 1997. The AIDS pandemic in Malawi: a sombre reflection. In E. Kalipeni and P. Thiuri. (eds). *Issues and perspectives on health care in contemporary Africa*. Lewiston, New York: Edwin Mellen Press. pp. 23-47.
- Karukuza, N.W., et Bob, E.C. 2005. Susceptibility and Vulnerability to HIV/AIDS among the Fishing Communities in Uganda: A Case of Lake Kioga International Conference on HIV/AIDS and Food and Nutrition Security, Durban, Afrique du Sud. <<http://www.ifpri.org/events/conferences/2005/Durban/papers/nahamyaWP.pdf>>.
- Kaye, D.K. 2004. Gender inequality and domestic violence: implications for human immunodeficiency virus (HIV) prevention. *African Health Sciences*. **4 (1)**: 67-70.
- Kissling, E., Allison, E.H., Seeley, J.A., Russell, S., Bachmann, M., Musgrave, S.D., et Heck, S. 2005. Fisherfolk are among groups most at risk of HIV: cross-country analysis of prevalence and numbers infected. *AIDS*. **19 (17)**: 1939-1946.
- Lurie, M.N., Harrison, A., Wilkinson, D., et Karim, S.A. 1997. Circular Migration and sexual networking in rural Kwa Zulu/Natal: implications for the spread of HIV and other sexually transmitted diseases. *Health Transition Review*. **7 (3)**: 17-27.
- Merten, S., et Haller, T. 2007. Culture, changing livelihoods, and HIV/AIDS discourse: Reframing the institutionalization of fish-for-sex exchange in the Zambian Kafue Flats. *Culture, Health and Sexuality*. **9 (1)**: 69-83.
- Moser, C. 1998. The Asset Vulnerability Framework: Reassessing Urban Poverty Reduction Strategies. *World Development*. **26 (1)**: 1 - 19.
- Muyinda, H., Nakuya, J., Pool, R., et Whitworth, J. 2000. Harnessing the senga institution of adolescent sex education for the control of HIV and STDs in rural Uganda. *AIDS Care*. **15 (2)**: 159-167.
- Mwaluko, G., Urassa, M., Isingo, R., Zaba, B., et Boerma, J.T. 2003. Trends in HIV and sexual behaviour in a longitudinal study in a rural population in Tanzania, 1994–2000. *AIDS*. **17 (18)**: 2645-2652.
- Oppong, J. 1998. A Vulnerability Interpretation of the Geography of HIV/AIDS in Ghana, 1986 - 1995. *Professional Geographer*. **50 (4)**: 437-448.
- Parker, R. 2001. Sexuality, Culture, and Power in HIV/AIDS Research. *Annual Review of Anthropology*. **30 (1)**: 163-179.
- Pickering, H., Okongo, M., Bwanika, K., Nnalusiba, B., et Whitworth, J. 1997a. Sexual behaviour in a fishing community on Lake Victoria, Uganda. *Health Transition Review*. **7 (1)**: 13-20.
- Pickering, H., Okongo, M., Nnalusiba, B., Bwanika, K., et Whitworth, J. 1997b. Sexual Networks in Uganda: Casual and Commercial sex in a trading town. *AIDS Care*. **9 (2)**: 199 - 207.
- Poggie, J., Pollnac, R.B., et Jones, S. 1995. Perceptions of vessel safety regulations: A southern New England fishery. *Marine Policy*. **19**: 411-418.
- Prowse, M. 2003. Towards a clearer understanding of 'vulnerability' in relation to chronic poverty. Manchester, Royaume-Uni: Chronic Poverty

- Research Centre. CPRC Working Paper No. 24. 41 pp. <<http://www.cprc.abrc.co.uk/pdfs/24Prowse.pdf>>.
- Rushing, W.A. 1995. *The AIDS epidemic: social dimensions of infectious disease*. Boulder: Westview Press.
- Seeley, J., Grellier, R., et Barnett, T. 2004. Gender and HIV/AIDS impact mitigation in sub-Saharan Africa - recognising the constraints. *Journal des Aspects Sociaux du VIH/SIDA*. **1 (2)**: 87-98.
- Seeley, J.A., et Allison, E.H. 2005. HIV/AIDS in fishing communities: challenges to delivering antiretroviral therapy to vulnerable groups. *AIDS Care*. **17 (6)**: 688-697.
- Swidler, A., et Watkins, S.C. 2006. *Ties of Dependence: AIDS and transactional sex in rural Malawi*. Los Angeles: California Centre of Population Research - Université de Californie
- Tanzarn, N., et Bishop-Sambrook, C. 2003. *The dynamics of HIV/Aids in small-scale fishing communities in Uganda*. FAO Rome: GTZ. <<http://www.sflp.org/fr/003/faogtzreport.pdf>>.
- Trang, N.Q. 2002. *Seafarers and HIV Vulnerability: A Study of Fishermen and Passenger Boat Crewmembers in Haiphong*. Vietnam: AusAID, World Vision and Haiphong Department of Health.
- UFFCA. 2003. *UFFCA's Five Year Strategic Plan Kampala, Uganda*: UFFCA.
- Vatsa, K., and Krimgold, F. (eds.). 2000. *Financing Disaster Mitigation for the Poor*. Managing Disaster Risk in Emerging Economies. A.K.A.M. Arnold (ed.). Washington D.C.: Banque mondiale.
- Voeten, H.A.C.M., Egesah, O.B., Ondiege, M.Y., Varkevisser, C.M., et Habbema, J.D.F. 2002. Clients of female sex workers in Nyanza province, Kenya: a core group in STD/HIV transmission. *Sexually Transmitted Disease*. **29 (8)**: 444-452.
- Westaway, E., Seeley, J., et Allison, E. 2007. Feckless and reckless or forbearing and resourceful? Looking behind the stereotypes of HIV and AIDS in "fishing communities". *African Affairs*. **106 (425)**: 663-679.
- Williams, M.J., Chao, N.H., Choo, P.S., et Matics, K. (eds.). 2002. *Global Symposium on Women in Fisheries: Sixth Asian Fisheries Forum, 29 November 2001, Kaohsiung, Taiwan*. Penang, Malaisie: The World Fish Centre.
- Wilson, M., et Daly, M. 1997. Life expectancy, economic inequality, homicide, and reproductive timing in Chicago neighbourhoods. *British Medical Journal*. **314**: 1271-1274.
- Wolff, B., Busza, J., Bufumbo, L., et Whitworth, J. 2006. Women who fall by the roadside: gender, sexual risk and alcohol in rural Uganda. *Addiction*. **101 (9)**: 1277-1284.
- Zhihong, S., et Larsen, U. 2008. Gender inequality increases women's risk of HIV infection in Moshi, Tanzanie. *Journal of Biosocial Science*. **40**: 505-525.
- Zimmerman, F.J., et Carter, M.R. 2001. Asset smoothing, consumption smoothing and the reproduction of inequality under risk and subsistence constraints. Chapel Hill, NC: Université de Caroline du Nord. <<http://www.unc.edu/depts/econ/seminars/dynport004.pdf>>.